

montjoie

**association
des Scouts
et Guides
Saint Louis**

**bulletin
trimestriel
juin
1983**

N° 33



ENTREPRISE GENERALE
MACONNERIE BETON ARME

Louis Corbet

65 rue Marius BERLIET
60008 LYON

Photo - Ciné Cottin

4 rue de la CHARITE
69002 LYON

Tél. (7) 837.77.00

Téléphone (7) 800.77.64



RESTAURANT
★★

L'Auberge

Savojarde
M. Blache

72. AVENUE DES FRÈRES-LUMIÈRE
69008 LYON

FERME LE DIMANCE

R A C L E T T E T O U S L E S S O I R S

"Aux Charmes de France"

parfumerie esthétique

61 rue Victor Hugo
69002 LYON

SOMMAIRE

	pages
Editorial	2
La route	4
En route avec Notre-Dame	5
Cross Orientation	6
Mimi la Bafouille	10
Gardien du matériel	13
Fabriques ton sac	16
Noeuds	18
La cuisine de camp	21
Croquis d'itinéraire	23
Fils de France et bon citoyen	24
Le mot du père	26
Jeux	28
Le mot d'Akela	30
Connais-tu ce pays ?	35
Monsieur Vincent	36
La migration des cerfs	32
La descente en rappel	40
Bibliothèque	44
Quelques fêtes	46
La vie de l'association	47

MONTJOIE N° 33

Directeur de la Publication

G. DERREAL

G. G. 5 place du 11 novembre 1918 - Lyon 8è
permanences le mercredi de 15 h 30 à 19 h.

EDITORIAL

Ecoute, petit loup !

Ecoute, frère scout !

cette recette du bonheur que me livra, il y a quelques années, au cours d'un camp d'hospitaliers de Lourdes, un vieillard grabataire.

Cette personne surprenait par son entrain, non seulement le personnel de l'hôpital, mais également les autres malades.

Comme je lui faisais part de mon étonnement et de mon admiration, elle me confia que, malgré tous les malheurs qu'elle avait eu à endurer sa vie durant, elle était toujours heureuse.



Son secret, me dit-elle, résidait dans le fait qu'elle avait toujours su faire un bon usage de ses yeux.

Etonnant ! N'est-ce-pas, petit loup ? Mais ouvre bien tes oreilles.

Comment peut-on, en effet, supporter l'adversité par ce seul moyen ? C'était très simple à ses dires.

Tout d'abord, dans quelque situation où elle se trouvait, elle regardait le ciel : sa vue lui rappelait que sa principale affaire ici-bas était de mériter une place là-haut.

Ensuite, elle regardait la terre, et elle songeait à l'étroit espace qu'elle lui réservait...

Enfin, elle regardait le monde autour d'elle et elle observait qu'il y avait beaucoup de gens ayant plus de raisons qu'elle, lui semblait-il, de s'estimer malheureux.

C'est ainsi qu'elle n'oubliait jamais, ni où était le séjour des consolations et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévorait les soucis, ni l'absurdité qu'elle commettrait en s'abandonnant à la tristesse et aux plaintes tandis qu'une foule de ses semblables endurait des maux beaucoup plus cruels que les siens.

(à suivre....)

La recette est simple et tu la connais bien puisqu'elle est inscrite dans les maximes et la loi scout, encore faut-il avoir la force de caractère voulue pour l'appliquer.

Si je te parle aujourd'hui de cette recette du bonheur, c'est pour que tu puisses, si ce n'est déjà fait, l'essayer à ta guise en profitant notamment de tes prochaines vacances scolaires.

En effet, le camp me semble être l'endroit idéal pour qu'avec tes cheftaines ou chefs, ta sizaine ou ta patrouille, tu expérimentes ce traitement contre la morosité, la colère ou l'ennui.

Raoul Follereau disait du Bonheur que c'est la seule chose qu'on est certain d'avoir quand on l'a donné. Ce grand apôtre des lépreux parlait en connaissance de cause, lui qui leur avait donné sa vie.

Mais, sans atteindre d'aussi hauts sommets que lui dans ses oeuvres, il convient de te mettre à la tâche du quotidien faisant vraiment tien l'engagement de ta promesse répondant au commandement de Notre Seigneur "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé".

Il ne suffit donc pas, tu t'en doutes bien, de se limiter à la lettre aux propos tenus par mon vieillard grabataire en te contentant d'un simple regard posé alentour, mais bien davantage, que cette vision des choses ayant fait appel à tes qualités de coeur et d'intelligence te pousse à l'action.

La clef du succès qui t'ouvrira le champ du bonheur passe par le service du prochain et donc l'attention à tout ce qui t'entoure. "On ne voit bien qu'avec le coeur" dit le Renard au Petit Prince. "L'essentiel est invisible pour les yeux". Encore faut-il cependant les avoir ouverts sur d'autres horizons que ceux qui se limitent à ta petite personne.

- Chouette P. -



**"je suis la voie, la vérité, la vie
nul ne va au père que par moi"**

(JEAN 14, 6)

Ferme injonction du Christ à ses Apôtres, stimulant rappel pour nous, Routiers. Avec l'aide du Saint Esprit, le Christ nous engage à porter sa croix avec Lui, pour parvenir auprès de Dieu, son Père.

Nous nous endormons sur le chemin ? Le R.P. Forestier nous réveille : "la Foi ; par la Foi, la Foi avant tout". "Heureux ceux que le Maître trouvera éveillés".

La Foi, à la Route, préparée par l'introduction au silence, à la contemplation, purifiée par l'esprit de pauvreté, stimulée par le sens de l'effort ; elle sera vertu, c'est à dire force.

L'appel de Dieu est retentissant, et nous ne l'entendons pas. Il faut nous lever et marcher, et nous voulons nous arrêter et parfois abandonner. Les routes humides des camps pluvieux, les routes arides du péché nous ralentissent et nous doutons de la miséricorde divine.

La volonté se défile, le corps s'alanguit, l'âme défaille alors qu'il faut "faire de nos vies une conversation avec Dieu".

Alors cherchons le silence, "équilibre absolu du corps, de l'esprit et de l'âme (...), pierre angulaire du caractère", propice au développement de notre personnalité, propice à la réflexion qui précède l'action, propice à la prière et à l'imprégnation en nous de la volonté divine.

Et marchons, pour "mater la bête", pour sortir de nos petites habitudes, génératrices rapidement de mesquinerie, de petitesse d'esprit et d'égoïsme.

Voilà de quoi nous convertir. C'est bien apprendre à tendre vers l'authentique et non vers l'artificiel ; c'est bien acquérir cette profondeur et cette clairvoyance d'âme qui nous aident à discerner ce que veut et ce qu'est Dieu.

Modèle pour les Routiers, l'exemple de Saint Bernard est frappant : toute sa vie, active, est guidée par un Amour réfléchi et passionné de Dieu. "Ce n'est plus lui qui vit, c'est Dieu qui vit en lui" C'est bien là la véritable Félicité.

Nous sommes à l'essence du "style scout" : noblesse des Enfants de Dieu ... Noblesse ! qui exige de nous une vigilance constante. Sévère discipline qui doit nous guider, en tout, à tout instant. Noblesse de notre Idéal, de notre but, de nos intentions ; que traduit la noblesse de notre comportement, de notre langage. Avoir une attitude noble, authentique, réelle, dans la plénitude de notre être.

C'est un style, indissociablement lié à notre Foi.

Jean-Baptiste Duclosel
chef de clan

**EN ROUTE
avec
NOTRE-DAME**

Notre-Dame de la Route... la Vierge mérite cette appellation, car la route eut sa place dans sa vie : route de la visitation, printanière et charitable, une offre de service ; route de la nativité, inconfortable et silencieuse ; route de la purification et du rachat, route d'obésance et de lumière ; route du recouvrement de Jésus au temple, type de nos pèlerinages, route sereine et allègre au départ, route inquiétante et marche forcée au retour ; route de la fuite en Egypte, dans la nuit sous la menace de la mort, type de nos routes d'exode, sous les crépitements de mitrailleuses d'avions ou de nos routes de captivité et de déportation. On peut imaginer aussi les routes silencieuses de la vie publique et celle, douloureuse, du Golgotha.

Notre-Dame de la Route a donc le droit à son titre et le routier lui demandera sur la route, sa protection matérielle. Le routier priera Notre-Dame de la Route comme le marin Notre-Dame, étoile de la mer, comme l'alpiniste priera Notre-Dame des neiges ou Notre-Dame des monts, comme les voyageurs autrefois, au temps des brigands coureurs de grands chemins, Notre-Dame de bonne conduite.

Le routier réclamera d'elle, sa protection pour son sommeil et son ravitaillement, sa sauvegarde contre les intempéries, l'imprévu et les obstacles.

Mais il y a plus : le routier sur la route cherche le sens de sa vie, il cherche la solution des grands problèmes qui inquiètent les cœurs et les esprits des hommes : paix et guerre, bonheur et souffrance, richesse et pauvreté, pureté et amour ; le routier sur la route cherche Dieu lui-même. Et, comme Dieu pour venir jusqu'à l'homme a choisi la voie mariale, l'homme pour trouver Dieu suivra le même sentier, foulera la même piste.

Sans doute, le routier est ivre de grand air ; il aime la marche rythmée et chantante, le coude à coude fraternel, la douceur du but atteint, de l'étape franchie. Il connaît les mille caprices de la nature : le gros vent qui soulève le ciel comme une mer, et le petit vent qui cabriole, fait un bout de chemin avec lui, puis l'abandonne pour la luzerne... Il connaît la pluie, la courte pluie d'illuvienne qui surgit à l'improviste au coude du chemin, au milieu d'une après-midi torride, et la fine pluie tranquille qui coule à longueur de journée, glaçante jusqu'à l'os. Et il connaît encore la vieille nuit, celle qui a les bras humides de rosée et qui porte la lune... et encore le printemps, à la longue haleine humide et tiède... et aussi le ruisseau tout emmoussé d'herbes sales, et tout grognon lorsque les pluies l'ont gorgé de trop d'eau.

Voilà, bien sûr, ce que le routier cherche sur la route : il cherche à percevoir le vaste chant du monde.

Et il cherchera encore à découvrir un pays, à connaître un peuple... il cherchera l'amitié du paysan grassouillet des plaines et de l'homme noueux de la montagne.

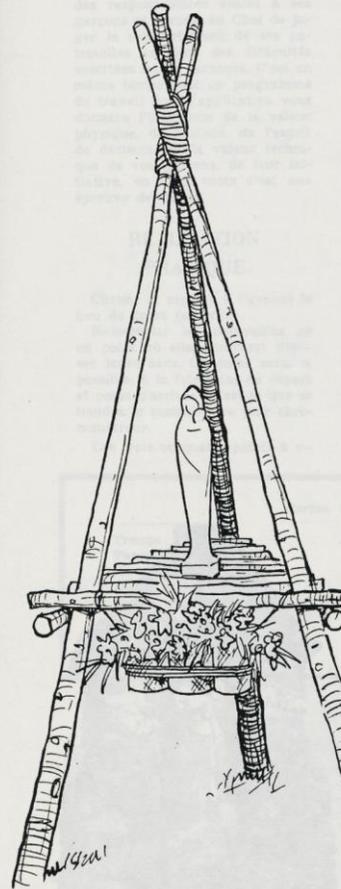
Mais le routier sur la route cherchera bien d'autres choses encore.

Il sait que, plus les installations dans sa vie sont modernes et confortables, plus le danger est grand pour lui de laisser s'endormir les valeurs spirituelles. Il sait que la vie des villes est artificielle, ses plaisirs frelatés, ses charmes avilissants et son ambiance entière amollissante et énervante. On y trouve trop, partout, les traces du doigt de l'homme et l'œuvre première du Créateur, pourtant messagère de Vérité, est parfois voilée.

La Vérité... voilà cependant ce que le routier cherche avant tout et avec son esprit et avec son cœur, voilà ce dont il est assoiffé : la Vérité... le bonheur dans la Vérité.

Il est sur la route à la recherche de Dieu, il est sur la piste de Dieu, mais il a besoin de marcher dans l'œuvre première pour y retrouver les empreintes du Créateur. C'est en replongeant tout son être aux sources mêmes de la vie, c'est en prenant longuement contact avec toutes ces forces vives telles que les fit Dieu, Créateur et Seigneur, que le routier rendra aux valeurs spirituelles la première place.

Dans ce climat purifié, il retrouvera le sens profond de sa destinée d'homme fait pour l'éternité. Dans cette ambiance simplifiée, il entendra mieux les appels d'infini de son âme immortelle.



Alors, il comprendra les problèmes vitaux qui l'inquiètent, alors il distinguera la joie infinie des simples plaisirs humains, alors il retrouvera le sens plénier de tout ce qui est vie et de tout ce qui est mort.

Car ce qui l'intéresse plus que les départs au petit matin, plus que les foulées sur l'herbe drue, c'est ce tout premier départ commencé au baptême, sur la route de l'éternité par le cheminement du temps.

Les chemins de la terre sont toujours les mêmes, les foulées sont toujours égales, l'une effaçant l'autre ; mais sur la route de l'éternité les étapes sont toujours neuves, chaque jour est une étape neuve. Neuve selon le degré de liberté qui donne à nos démarches terrestres leur pleine valeur humaine, neuve selon le degré de désintéressement et d'amour qui assure à chacun de nos actes sa répercussion éternelle.

Sans doute, il y a le déroulement des jours, les longues étapes confiantes et heureuses, mais aussi les passes difficiles, glissantes et dangereuses. Il y a, au cours d'une vie, les obstacles imprévus qui désarçonnent..., il y a les pièges tendus à éviter..., il y a surtout les pistes brouillées, inquiétantes et douloureuses.

Tout ce déroulement des jours, tout son itinéraire terrestre, le routier sait qu'il se trouve dans la main du Père : il sait que c'est Dieu qui le mène. Mais il a la foi et l'espérance. Il connaît le régime de cette terre d'exil : les désirs divergents de son être double, les déchirements de son être partagé... Mais il essaiera d'acquiescer aux décisions divines, il s'efforcera d'entrer dans les intentions providentielles quelque bouleversantes qu'elles soient.

Et c'est ici que s'insère surtout le recours à Notre-Dame. Il lui faut savoir, comme elle, entrer dans le jeu divin, risquer sa vie sans réticence et sans reprise. Il lui faut savoir jouer son aventure d'homme, parfois héroïque, souvent monotone, mais toujours librement consentie, sous une égide, avec sa force d'âme comme exemple et sa tendresse comme recours.

Il lui faut savoir comme elle, être disponible, ouvert au grand jeu de la Rédemption. Il lui faut, avec le Christ, frère de route, être prêt à œuvrer pour le rachat du monde, car il a son service dans ce jeu de la Rédemption et il est responsable.

Il lui faut découvrir, en paroles et en actes surtout, aux êtres qu'il côtoie tous les jours, la splendeur divine et humaine de sa vie.

Il lui faut apporter comme une preuve, dans ce monde moderne, rapide et superficiel, son témoignage de disciple du Christ, l'exemple vivant d'un christianisme authentique, réfléchi et sans cesse approfondi par le retour aux sources.

Tout cela, le routier le fera comme Notre-Dame, hardiment et avec une âme d'apôtre, mais sans tapage et sans vanité, humble devant Dieu et surtout recueilli toujours pour entendre sa voix profonde. Car cette splendeur divine et humaine de sa vie d'homme, qui l'a mieux incarnée que Notre-Dame, préservée, dès la conception, des tristes conséquences de la déchéance originelle ?

Le loyal Péguy, encore rebelle, avait déjà compris l'influence très grande de la Vierge dans nos vies : "Toutes les questions spirituelles, éternelles et charnelles, gravitent autour d'un point central auquel je ne cesse de penser et qui est la clé de voûte de toute ma religion. Ce point, c'est l'Immaculée Conception".

Péguy avait bien compris. Ce qui nous touche en Notre-Dame, c'est qu'elle est femme et mère dans notre monde ; partageant nos incompréhensions, nos soucis et nos angoisses, sans jamais défaillir ; marchant d'un pas égal sur nos chemins de boue, sans jamais faire un pas hors de la rectitude ; élue entre toutes les femmes et la plus humble d'entre elles et la plus recueillie ; Vierge au cœur d'or dont l'immense tendresse est le dernier refuge des pécheurs et des malheureux. Tout cela, le routier le sait dès maintenant.

Et quand, plus tard, s'abattront en tornade les grandes douleurs humaines, et que la souffrance montera dans son âme jusqu'à le remplir à pleins bords, lorsque tous les espoirs humains se seront évaporés et que la morne désespérance submergera tout, il sait encore à qui s'adresser, il sait qu'il lui restera toujours un suprême recours..., un regard à Notre-Dame.



CROSS-ORIENTATION

C'est à la fois un sport et une technique.

Il est passionnant et permet de créer une certaine émulation entre les patrouilles.

Il permet au C.P. de confier des responsabilités vraies à ses garçons et permet au Chef de juger le comportement de ses patrouilles en face des difficultés suscitées sur le parcours. C'est en même temps tout un programme de travail dont l'application vous donnera l'indication de la valeur physique, de l'astuce, de l'esprit de décision, de la valeur technique de vos garçons, de leur initiative, en deux mots c'est une épreuve de vérité.

REALISATION PRATIQUE

Choisir et repérer à l'avance le lieu du cross (sécurité).

Rassembler les patrouilles en un point où elles pourront déposer leurs sacs. Ce point sera, si possible, à la fois point de départ et point d'arrivée ; c'est là que se tiendra le commissaire jury chronométrateur.

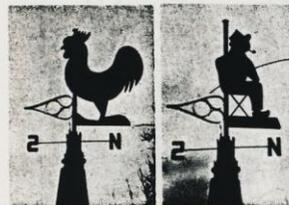
Les trois ou quatre points à vi-

siter seront situés autour du point de départ et dans un rayon d'environ 1 kilomètre. Vous pourrez augmenter progressivement les points de distances. Un rayon de 1 km correspond à un parcours d'environ 5 km. Vous pouvez mettre plus de quatre points de contrôle, en fonction du degré d'entraînement des garçons. A ces points doit se trouver un commissaire contrôleur bien visible. Ces points doivent être faciles à trouver et sur la carte et sur le terrain (pas de cache-cache), mais peuvent être d'accès difficile.

Les patrouilles partent de cinq en cinq minutes et doivent passer à tous les points, en commençant par où elles veulent, ce qui permet aux bons techniciens de gagner du temps en débutant par les points dont l'accès est le plus fatigant et en utilisant tous les chemins disponibles pour aller plus vite.

Le commissaire chronométrateur remet à chaque capitaine d'équipe (pas forcément le C.P., ce qui permet le passage d'épreuves techniques jugées par la Pat.) un carton qui devra être rapporté à ce commissaire après avoir été signé à chaque point par le Commissaire contrôleur.

Carton type :	
Troupe	Point A
Patrouille	Point B
Nombre de garçons	
Heure départ	Point C
Heure d'arrivée	Point D
Temps	
Pénalités	
Temps final	Signature :



TECHNIQUES

Ce carton est remis à l'heure H 0, puis H + 5', puis H + 10', etc... ce n'est qu'à ce moment que la patrouille étudie sa carte.

Le cross-orientation peut être un excellent concours dans un rallye de district et peut se faire à vélo.

Les points sont toujours matérialisés sur le terrain car il ne s'agit pas d'un jeu de hasard, on peut prendre : un carrefour - un pont - une tour - un phare - une chapelle - un lieu dit - un sommet - un confluent - la pointe d'un étang - un calvaire ou tout autre point remarquable.

Désignation : selon la valeur des patrouilles en orientation, soit coordonnées Lambert - azimut - distance par rapport à un point - dessin - carte postale - photo aérienne - bref exposé historique clair et simple, etc...

Si vous n'avez pas assez de commissaires aux points à visiter, y déposer par patrouille un carton de couleur facile à mettre dans une poche. Vous les mettez tous dans une boîte étanche et dissimulez chaque boîte à chaque

point, ceci afin d'éviter que les cartons s'envoient, que la pluie ne les éparpille. Sur chaque carton marquer l'indicatif d'une patrouille.

Les patrouilles doivent ramener au point de départ autant de cartons à leur indicatif qu'il y a de points, apportant ainsi la preuve de leur passage à ces points. Toute la patrouille reste groupée.

Choix du terrain : varié - bois - rivières - relief marqué - champs - broussailles.

Précautions : éviter les voies de chemin de fer - les endroits où il y a gouffres ou falaises dangereuses, marais, terrain friable à éboulements, routes passagères (rappeler les règles de circulation).

Dans ce premier type de cross-orientation, il s'agit de joindre tous les points et de revenir au point de départ dans le minimum de temps.

ENTRAINEMENT

A. — Physique :

1° Au stade : faire trotter progressivement sur plusieurs tours de piste sans fatigue excessive;

2° En sortie : même travail, mais sous forme de pas scout.

B. — Technique :

1° Au local : lecture des cartes - coordonnées relief - chemins, routes, points remarquables - chemin de fer - ponts - ruisseaux, etc.

2° En sortie : la boussole, azimut - suivre une piste marquée à l'avance - application des connaissances acquises au local - (cartes, photos), identification de points.

Identification des indications de la carte de photos aériennes, de cartes postales.

Reprises des désignations :

Coordonnées.
Azimut.
Distance mesurée sur la carte.
Distance mesurée au pas.
Utilisation d'alidades.
Marche à la boussole.
Repérage à partir de points élevés.

Appréciation pratique des meilleurs trajets par comparaison.
Utilisation de jumelles.

Désignation en fonction d'un croquis pano.

LE CROSS

Le préparer soigneusement par une reconnaissance détaillée du terrain (dangers - zones interdites), le tracer attentivement, repérer les points à visiter et les identifier à l'avance pendant que la Pat. est occupée à autre chose sous la direction du S.P.

1° formule :

Un point de départ central servant également de base d'arrivée. Trois ou quatre points à identifier situés dans un rayon de 1,500 km de ce point central et remarquables, soit d'après des coordonnées, soit d'après des photos.

A chaque point se trouve enfoui (uniquement pour que le vent ou un promeneur ne le fasse disparaître involontairement), de façon apparente, un carton au nom de chaque équipe, carton que celle-ci devra ramener au point de départ comme preuve qu'elle y est bien passée. Chaque carton portera inscrit l'indicatif du point où il est posé ou tout simplement une couleur de carton sera choisie pour chaque point.

Chaque équipe possède une carte et une boussole et reçoit du C.P. ses renseignements sous enveloppe au moment de partir. Les équipes partent de 5 en 5 minutes et commencent par un des points à leur libre choix (choix du meilleur trajet), et doivent passer aux trois endroits. Celle qui a mis le moins de temps à visiter les trois points est déclarée vainqueur.

Cette formule simple pour un début à l'avantage de vous conserver une base d'arrivée permettant le dépôt du matériel encombrant.

2° formule :

Considérer le carroyage Lambert dans un secteur connu comme précédemment, démarquer un secteur de 2 km de côté; y reconnaître 7 ou 8 points remarquables ou facilement identifiables (s'il s'agit d'un arbre, y accrocher un panneau très visible) et donner à toutes les équipes en même temps ou décalées à ton choix les indications concernant ces points, soit : coordonnées Lambert, appellations de lieux-dits, azimut par rapport à un clocher ou une gare, carrefour de routes, distances par rapport à un point, carte postale remise au départ, etc...

Tu leur donnes un temps maximum (environ 2 heures) dans les limites d'une saine fatigue et d'une bonne émulation pour en visiter le plus possible et être de retour au point prévu avant la fin du délai. Les points seront munis de cartons au nom des équipes et l'équipe qui en ramassera le plus aura gagné.

TYPES DE CROSS

En dehors du premier exemple il existe de nombreuses variantes

- suivre une piste : jalonnée - marqué par des papiers, des panneaux;
- retrouver les lieux d'après des photos et des directions;
- utilisation de la boussole, les nouvelles indications étant fournies par un chef à chaque point;
- avec carte - coordonnées;
- sans carte - matérialiser les points suivants par un poteau de direction et un temps de marche;
- faire étudier la carte au départ et confier à chaque patrouillard une partie du trajet à apprendre par cœur;

ORGANISATION

Lieu : toujours choisi et repéré à l'avance - avoir si possible un point de départ et de retour unique et habitable, où l'on puisse poser les sacs et le matériel.



Matériel : dans certains cas, rien.

Dans d'autres : une carte et 8 cartons ou :
Cartons imprimés pour le 1° cross.

Cartons marqués.
Boîtes pour protéger les cartons.
Pelles pour enfouir les boîtes.
Table pour le secrétariat.
Montre ou chrono.
Cartes - photos - croquis - cartes postales.

Flèches sur piquet.

Enveloppes contenant la liste des points préparés à l'avance et remises au départ.

Enveloppes de sauvetage à ouvrir à telle heure, évitant une recherche trop tardive des égarés.

Système des signaux sonores de rappel.

Trousse de secours et brancard.
Liaison en cas d'accident.



Garçons : chaussures tenant bien la cheville.

Pull-over ou imperméable suivant le temps.

Papier - crayon.

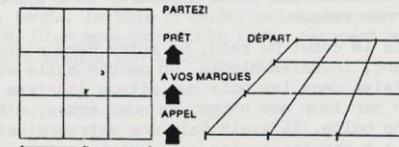
Boussole - lassos - couteaux.

Bande velpeau - pharmacie élémentaire.

Jumelles si besoin.

Papier indiquant le plus proche téléphone.

Le départ



La zone de départ normale est de 9 pieds sur 9 pieds (3 m sur 3 m) divisés en carrés de 3 pieds (1 m) de côté. Les coureurs y avancent en ligne, trois par trois.

AUTRES VARIANTES

Parmi toutes les épreuves de course d'orientation citées auparavant, il y en a qui peuvent être adaptées à d'autres moyens de locomotion en pleine nature, canoë, bicyclette ou cheval, ski de fond, raquette, vous n'avez qu'à laisser parler votre imagination.

CONCLUSIONS

Afin d'éviter une fatigue excessive, on peut demander aux chefs contrôleurs de points, quand ils existent, de faire faire une petite épreuve technique scout à chaque point en désignant un garçon pour la réaliser (nœuds - feu, etc...) observation, appréciation des distances) ce qui permet un repos de quelques minutes (cinq maximum) ces épreuves peuvent donner lieu à des pénalités ou classification.

Dans tous les cas quel que soit le type de cross choisi, en préciser par écrit le règlement, les horaires, éventuellement les pénalités afin d'éviter toute contestation.

Souligner l'heure de fin de jeu et de retour obligatoire au point de ralliement.





Mimi-la-bafouille (suite)

- Incroyable ! murmura Claude.
- Mais vrai ! répondit Robert sur le même ton.

Quand Jacques avait expliqué aux garçons que Mimi-la-Bafouille représentait un maître atout pour la patrouille et devait être mis dans le coup illico, il avait été accueilli par des plaisanteries dérisoires et des protestations indignées. Les autres se refusaient à y croire, mais Jacques n'en avait pas voulu démordre, et l'expérience était en train de lui donner raison.

Depuis le début du raid, un autre Rémy s'était révélé, inattendu, déconcertant, invraisemblable. Un garçon agile et souple, sûr de lui, aussi à l'aise dans les bois que piteux jocrisse à l'école, capable de désigner par leur nom n'importe quel arbre, n'importe quel oiseau. Pendant une halte, il avait fait une extraordinaire démonstration de "reclaim" : à son appel, les geais et les merles étaient accourus, voletant autour de la patrouille sidérée ...



En colonne par un, les garçons cheminaient dans un taillis clâsemé, sous une haute futaie de hêtres et de charmes. A travers l'épais feuillage, les rayons de soleil déclinant semblaient tisser une toile dorée. Ils n'étaient pas encore très loin de Saint Vernier, et cependant avaient le sentiment de se trouver en pays inconnu.

Mais, à leur tête, Rémy avançait d'un long pas souple et sans la moindre hésitation.

- Nous serons bientôt aux prés-bois du Chanet, dit-il en tournant la tête vers le C.P. qui le suivait immédiatement. C'est là qu'ils vont au gagnage. Ce serait une vraie poisse qu'on n'en voie pas ce soir ...

Quelques minutes plus tard, ils atteignirent une lisière. Devant eux s'étendait une vaste clairière herbeuse parsemée de bouquets d'arbres.

- Il ne faut pas rester tous ensemble, reprit Rémy avec un accent d'autorité dont les scouts ne songeaient plus du tout à s'étonner. Vous autres, planquez-vous dans ces buissons. A plat ventre, c'est comme ça qu'on risque le moins de remuer. Plus un mot, hein ? A partir de maintenant, vous n'existez plus, compris ? Toi, le photographe, pose ton sac et viens avec moi.

Ils se déplacèrent d'une cinquantaine de mètres le long de la lisière, et s'arrêtèrent au pied d'un chêne très vieux.



- Les chevreuils ne regardent pas en l'air, dit Rémy. De là-haut, si les autres ne font pas les idiots, tu es sûr de ton coup. Je grimpe d'abord, et tu me suis ...

Une minute après, les deux garçons étaient commodément installés à l'endroit où le tronc se divisait en plusieurs maîtresses branches. François sortit son appareil 24 x 36 de son étui.

- Dis-donc, demanda-t-il à voix basse, est-ce qu'on risque d'attendre longtemps ? C'est à cause du jour, comprends-tu ? Parce que s'il fait trop sombre, ça ne donnera rien.

- T'en fais pas, tu y verras encore assez clair. Tiens, tu vois ce rocher couvert de mousse ? La passée débouche tout à côté, c'est là qu'ils vont sortir. Et maintenant, ferme-la pour de bon.

François colla son oeil au viseau-télémetre, fit la mise au point sur le rocher indiqué, et l'attente commença. Il n'y avait pas un souffle de vent, le silence et la paix du soir étaient tels que le scout n'éprouvait presque point d'impatience ...

Aucun bruit perceptible n'avait annoncé leur approche, et soudain ils furent là, au point exact indiqué par Rémy : un brocard d'abord, suivi presque aussitôt par deux chèvres. Ils bondirent hors du bois et s'arrêtèrent en pleine lumière, le corps tendu, la tête dressée, saisissants de grâce et de beauté. D'un mouvement très lent, retenant son souffle, François braqua son appareil ...

* * *

A l'appel de Rémy, le reste de la patrouille accourut vers le vieux chêne. Après la tension de l'attente, il y eut des cris, des exclamations joyeuses ...

- Formidable ! cria Jacques. On les a vus, nous aussi. Alors, ça a collé ?

- J'ai pu prendre quatre clichés avant qu'ils ne détalent, répondit François. Il y en aura sûrement au moins un de bon. Enfoncé, le chef Raymond. Et grâce à Rémy tout de même.

- C'est vrai qu'on lui doit une fière chandelle !

Ils se retournèrent vers le garçon qui se tenait un peu à l'écart, appuyé contre le tronc nouveau de l'arbre vénérable.

- Mon vieux Rémy, dit Jacques avec un brin de solennité dans la voix, toute la patrouille te remercie. Tu es un type formidable, les scouts n'existent pas à côté de toi.

Mimi la Bafouille se redressa, une interrogation anxieuse dans ses grands yeux noirs.

- C'est pas une blague demanda-t-il ? Tu ... Tu ne dis pas ça pour te payer ma tête ?

- Jamais de la vie ! En voilà une idée ! Je t'assure que tu nous en as vraiment bouché un coin. Eh bien ! Eh bien ! Qu'est-ce qui te prend ?

Une émotion extraordinaire bouleversait en effet le visage du garçon, et ses yeux se remplissaient de larmes.

- Je ne peux pas t'expliquer, dit-il presque à voix basse. Tu ne peux pas comprendre. C'est ... c'est la première fois qu'on me traite comme un type capable, qu'on ne me prend pas pour la dernière des andouilles.

Contrairement à ce que vous pourriez croire, Rémy n'a pas voulu être scout, entrer dans la patrouille. Chacun ses idées, n'est-ce pas ? Mais il est resté très copain avec les foulards noirs, et ami du grand garçon qui l'avait secouru un jour en donnant du pied au derrière d'un malotru.

Il ne bafouille plus, maintenant. Il a passé son certificat d'études et obtenu une bourse ; elle lui permettra de réaliser un rêve qui lui paraissait autrefois inaccessible. Vous ne devinez pas lequel ? C'est pourtant bien simple ...

Un jour, si Dieu lui prête vie, Mimi la Bafouille sera garde-forestier.



Jean Valbert

gardien du matériel, la patrouille compte sur toi

**pas de camp réussi
dans l'improvisation**

Le GRAND CAMP approche. Fini les sorties et les week-ends et vive le camp ! mais toi, le régisseur de la patrouille, gardien du patrimoine matériel, as-tu bien rempli ta charge ! Le matériel de ta patrouille est-il au complet et en bon état ? Ce n'est pas la veille du départ qu'il faut s'en inquiéter, comme cela se fait, hélas, dans les mauvaises patrouilles. Un bon matériel, pour être utile et efficace, doit :

— **ETRE COMPLET** : as-tu pensé, inventaire en mains, à faire la liste des choses qui manquent ? En accord avec le CP et le trésorier, décide quels sont les éléments indispensables à acquérir.

— **ETRE ENTRETENU** : l'inspection du matériel doit être périodique pour le matériel de couchage et les gros outils et permanente pour le matériel en service comme les outils d'usage courant, le matériel de jeu, la trousse topo, la pharmacie, etc...

— **ETRE MARQUE ET REPERTORIE** : chaque objet est numéroté, marqué et inscrit sur le carnet du matériel de la patrouille.

Pour t'aider dans ton travail, nous te présentons dans ces pages une nomenclature illustrée du matériel nécessaire au bon fonctionnement technique de la patrouille. Ta liste est-elle conforme à la nôtre ? Et appliques-tu les consignes d'entretien qui accompagnent celle-ci ?

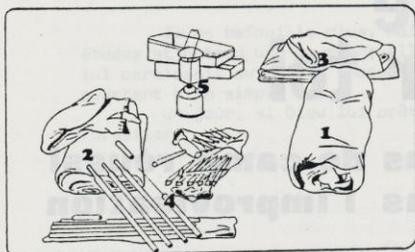


- Oh ! ce bruit de la pluie
Sur les toi... Les de
tantes !

(d'après Verlime)

Scout 10-11-60
n°29

le matériel de couchage

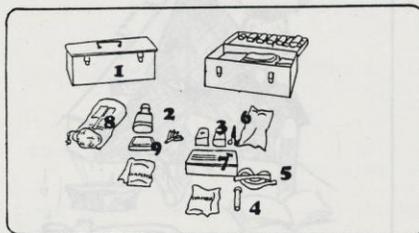


- Tente de patrouille**
Elle doit être pliée de façon impeccable ; avant de la ranger après usage, l'étendre pendant plusieurs jours sur une corde et non à plat, même s'il n'a pas plu au camp.
- Double-toit**
- Tapis de sol**
Il faut le talquer, envers et endroit, avant de le ranger.
- Piquets, mâts, sardines, maillet.**
Nettoyer les piquets et mâts dès qu'on les retire du sol ; les graisser légèrement, s'ils sont en acier, si on les range pour un certain temps ; marquer les piquets et mâts à la peinture aux couleurs de la patrouille. Piquets et mâts ne doivent jamais être roulés dans la tente, mais pla-

cés dans le sac prévu à cet effet.

- Eclairage :**
Une grosse lampe électrique ou mieux un « lumogaz ». Avoir une réserve suffisante de cartouches de gaz et de manchons. Veiller à protéger le verre, en gardant l'emballage.
- Quelques toiles de bâches ou vieux doubles-toits pour l'abri à matériel, salle à manger, cuisine, etc.
- Toile de jute pour feuilletés.**
- Il est souhaitable d'avoir plusieurs sacs en toile forte marquée au totem de la pat pour chacun des sept éléments précédents (et non uniquement pour la tente et les piquets).

la pharmacie



La trousse de secourisme doit être constituée avec l'aide et les conseils d'un médecin.

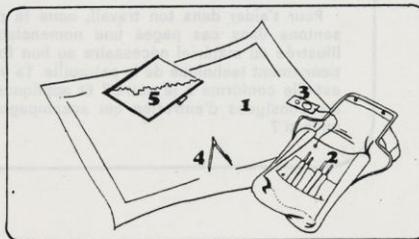
- Une **boîte métallique** solide fermant hermétiquement.
- Plusieurs **flacons à bouchage hermétique** : eau oxygénée, alcool à 90°, solution de mercurochrome, éther sulfurique, Ektogan,
- Plusieurs **paquets de pansements aseptiques** et pansements gras, gaze, pansements adhésifs préparés, type Urgo,

ou Tricostérol et trois bandes « Velpeau ».

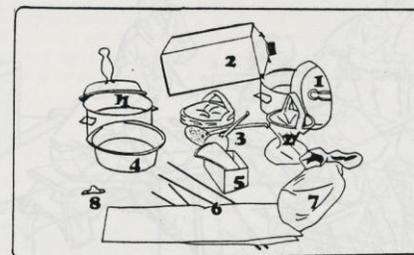
- Cachets d'Aspirine** ou de Véganine.
- Un **garrot**
- Ciseaux**, pince à échardes, épingles de sûreté.
- Boîte à sérum anti-venimeux**
- Coton hydrophile** et rouleaux de sparadrap
- Hémostatique Adrénaline**
- Pommade** contre les brûlures, coups de soleil, piqûres d'insectes...
- Un **petit flacon d'alcool de menthe**

la trousse topo

- Cartes d'Etat-Major** de la région
- Porte-carte** solide à courroie, muni d'une pochette (carnet de notes et documents) et de brides (crayons, stylos à bille...)
- Une **boussole**, un rapporteur et un **double-décimètre** ou la **boussole Sylva**, grand modèle, qui rassemble en un seul objet le tout
- Un **compas**, gomme...
- Une ou plusieurs **grilles pour croquis panoramiques**
- Et si la patrouille est riche, un **curvimètre**.

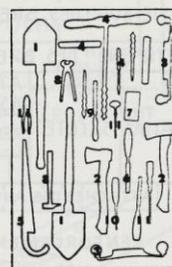


le matériel de cuisine



- Deux **gamelles de patrouille** avec couvercles
- Un **jerrican** de 10 l. et deux **seaux** en toile de 5 l.
- La **batterie de cuisine** : louche, écumoire, couteau, ...
- Une **bassine en plastique** pour la vaisselle
- Quelques **boîtes à vivres** hermétiques type Tupperware (thé, café, farine, sucre, ...) et d'autres plus petites pour les condiments (sel et poivre)
- Quatre **barres à feu** : bien les nettoyer après usage et les mettre dans le sac prévu à cet effet.
- Un **sac contenant le matériel de nettoyage** : savon de Marseille, savon noir en boîte, torchons, brosse, tampons et éponges métalliques, vieux journaux, solivasselle
- Ouvre boîte** tout simple, type scout, c'est le meilleur.
- Divers** : passoire, poêle à frire, moulin à légumes, râpe, cuillers en bois,...

l'outillage



- 2 **pelles-pioches** type « U. S. ».
- 2 **hachettes de camp** avec gaines en cuir.
- 2 **planes**.
- 4 ou 5 **mâches à bois vert** (φ : 18 - 22 - 24 - 26 - 30) avec **manches** correspondants ou (mieux) : **vibrequin à tête carrée**.
- Scie à bois vert** type « bushman », à manche pistolet.
- 2 **ciseaux à froid**.
- Pierre à huile**.
- Marteau et tenaille**.
- Râpe à bois**.
- Lime « tiers-points »**.

11. **Outils divers** : pince universelle, vrille, mètre pliant en duralumin, maillet rond (peut se fabriquer sur place), clé à molette pour écrous, tournevis, et :

— rouleau de fil de fer souple ;

— rouleau de cordelette pour brélagés ;

— boîte avec pointes et clous divers, quelques pitons et crochets à vis dits « d'armoire » ;

— boîte avec quelques vis à bois « tire-fonds » à tête carrée et quelques boulons à collet et écrous carrés, tête ronde (long. : 80, 100 mm.) : ces vis et ces boulons sont relativement chers, mais on en découvre parfois dans les « fouillis » d'établi ou d'atelier ;

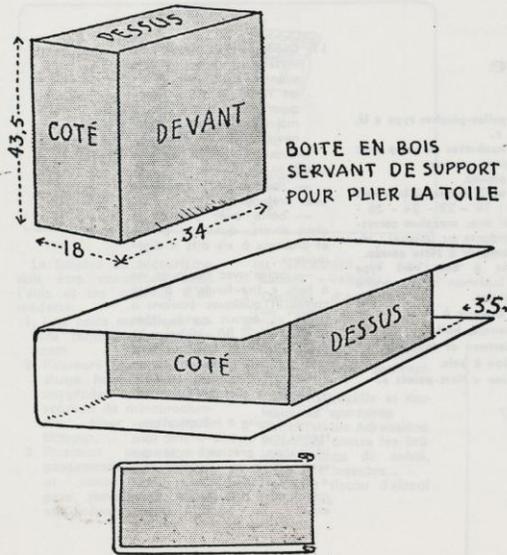
— « boîte à trésors » contenant tout un bric-à-brac sans utilisation précise, mais qui rend toujours service aux « mains habiles » : vis, pièces métalliques diverses, crochets, etc...



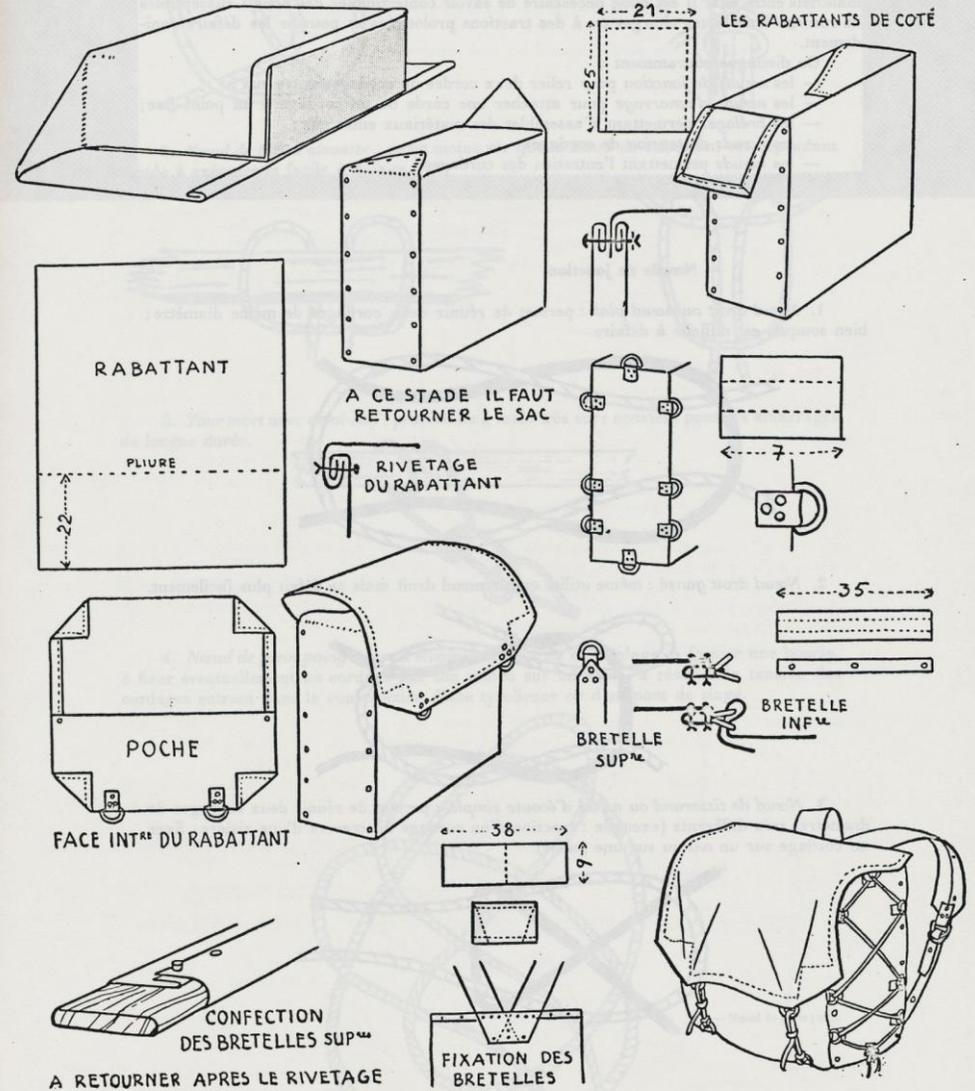
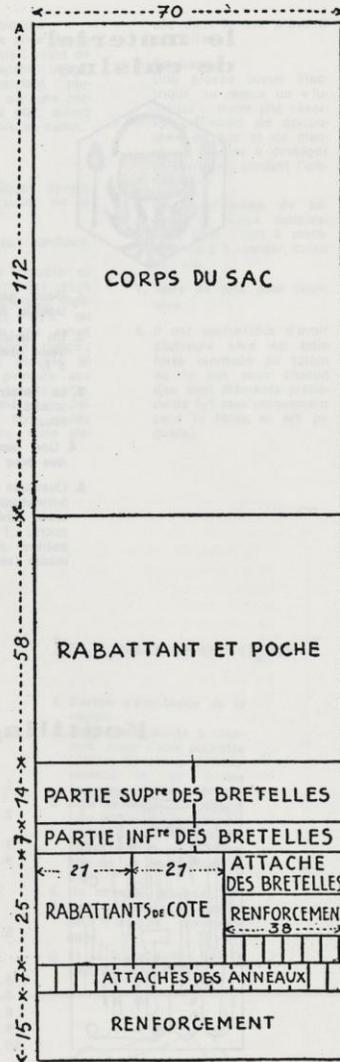
SCOUT, ROUTIER FABRIQUES TON SAC

LES SACS COUTENT CHER ...
VOICI UN MODELE FACILE A REALISER.

IL FAUT POUR LE FABRIQUER UNE PIECE DE
TOILE, DES OFILLETS, QUELQUES BOUCLES,
DES RIVETS, DU FIL POISSE ET UN PEU
D'ORGANISATION.
LA BOITE DE BOIS SERVIRA UNIQUEMENT A
PLIER CORRECTEMENT LA TOILE.



BOITE EN BOIS
SERVANT DE SUPPORT
POUR Plier LA TOILE



LES NŒUDS ET LES BRÉLAGES SIMPLES

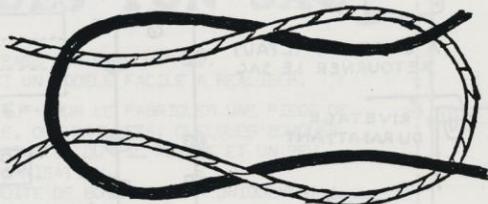
On peut utiliser des cordages pour créer des ponts de corde, ou pour assembler divers matériels entre eux. Il est donc nécessaire de savoir confectionner des nœuds susceptibles de résister à de fortes charges ou à des tractions prolongées et pouvoir les défaire rapidement.

On distingue couramment :

- les nœuds de jonction pour relier deux cordes ou cordages entre eux ;
- les nœuds d'amarrage pour attacher une corde ou un cordage à un point fixe ;
- les brélagés permettant d'assembler des matériaux entre eux ;
- les nœuds de tension de cordages ;
- les nœuds permettant l'entretien des cordages.

— Nœuds de jonction.

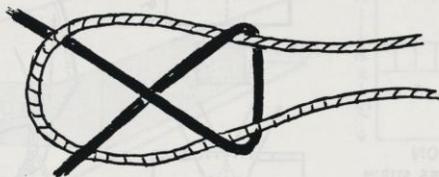
1. *Nœud droit ou nœud plat* : permet de réunir deux cordages de même diamètre ; bien souqué, est difficile à défaire.



2. *Nœud droit gansé* : même utilité que le nœud droit mais se défait plus facilement.

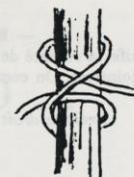
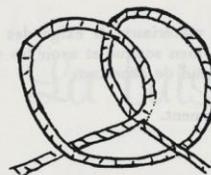


3. *Nœud de tisserand ou nœud d'écoute simple* : permet de réunir deux cordages de diamètres très différents (exemple : traction d'un cordage au travers d'une rivière ; fixer un cordage sur un œil ou sur une ganse).



— Nœuds d'amarrage.

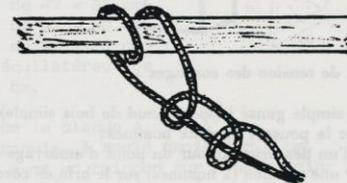
1. *Nœud de cabestan, de batelier ou d'artificier* : permet d'attacher un cordage à un point fixe ; nœud d'amarrage très sûr, le plus courant.



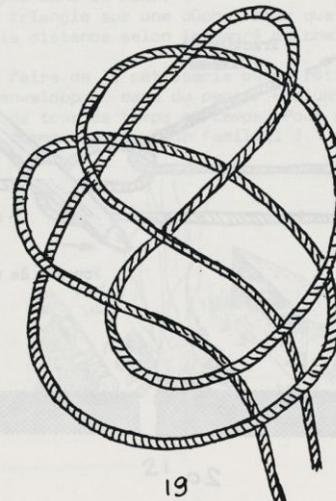
2. *Nœud de tête d'alouette* : nœud moins sûr que le nœud de cabestan, est cependant rapide à exécuter et facile à défaire.



3. *Tour mort avec demi-clef* : procédé long mais très sûr ; convient pour les amarrages de longue durée.



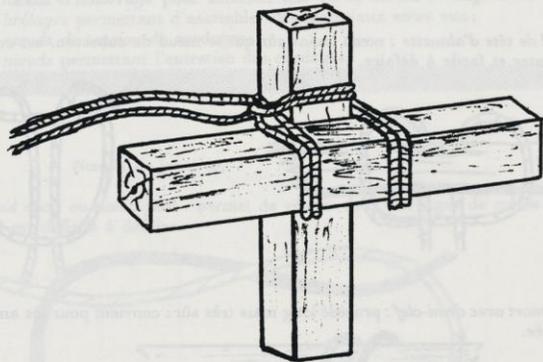
4. *Nœud de plein poing* : sert à éliminer une partie de cordage, à former une boucle, à fixer éventuellement un cordage par son milieu sur un objet, à réaliser la tension des cordages entrant dans la construction d'une tyrolienne ou d'un pont de singe.



— Nœud de plein poing

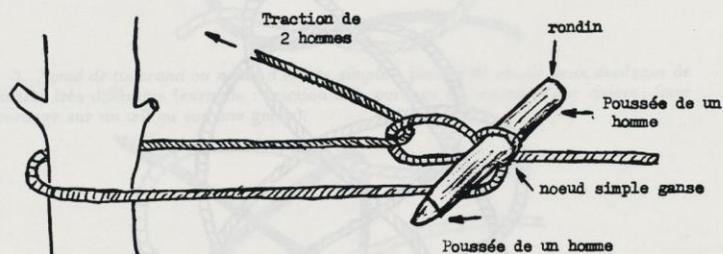
— Brélage permettant d'assembler des matériaux. Il exige des soins attentifs, la solidité de l'ensemble en dépendant. Il doit être bien souqué et avoir les spires bien jointives. On commence et on finit toujours par un nœud de cabestan.

Brélage droit : bois équarri sur bois équarri seulement.



— Nœud de tension des cordages :

- effectuer un nœud simple gansé (appelé nœud de bois simple) autour d'un rondin assez solide pour permettre la poussée de deux hommes ;
- après avoir passé l'un des brins autour du point d'amarrage et dans la ganse du nœud simple gansé, exercer une traction (2 hommes) sur le brin de cordage en même temps qu'une poussée sur le rondin (2 hommes) ;
- amarrer, une fois le cordage tendu.



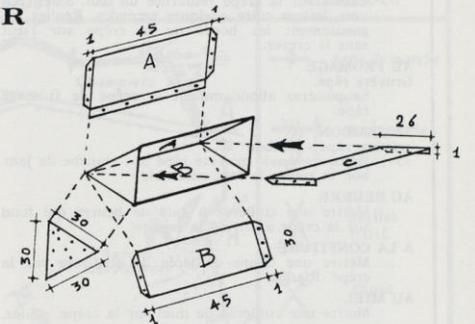
La cuisine au camp ...

LE FOUR REFLECTEUR

La patrouille peut gagner tous les concours de cuisine grâce à celui-ci ! Il n'est pas difficile à fabriquer ; pliant, il est commode à emmener.

Voici la façon de le faire : dans une feuille de tôle d'aluminium, découper :

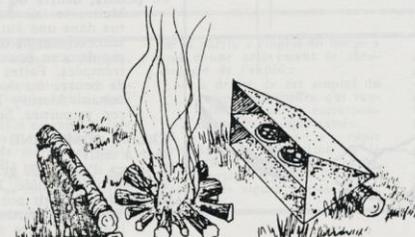
- une plaque A de 47 x 31 cm
- une plaque B de 47 x 30 cm
- une plaque C de 47 x 26 cm
- 2 triangles équilatéraux de 30 x 30 x 30 cm.



Plier les bords de la plaque A, B, C, comme le croquis, à angle droit sur 1 cm. Percer des trous avec un poinçon sur chaque point O et assembler avec des petites vis à écrous (genre méccano).

Utiliser ce four en le plaçant devant un feu réflecteur, c'est à dire contre un talus ou des rondins de bois ou un muret de pierres, de façon que la chaleur soit renvoyée dans le four. Poser la pointe du triangle sur une bûche, pour que la plaque C soit horizontale et régler la distance selon le degré de chaleur désiré.

Il est possible de faire de la pâtisserie ou de rôtir un morceau de viande, un poulet, en les enveloppant dans du papier d'aluminium ; il suffit de les tourner d'un quart de tour de temps en temps. Pour rôtir saignant, un quart d'heure par livre, comme dans le four familial !



REPAS CREPERIE

CREPES POUR 6

500 gr de farine froment ou sarrasin, 4 œufs, 1 litre de lait, 1 pincée de sel, 1 cuillerée d'huile.

Délayez la farine, le sel, les œufs avec le lait et la cuillerée d'huile. La pâte doit être assez liquide. La laisser reposer au moins 1 ou 2 heures. On peut remplacer une partie du lait par de l'eau ou de la bière. Mettre du beurre ou de l'huile dans la poêle et couvrir d'une mince couche de pâte. Retournez pour cuire l'autre côté.

A L'ŒUF

Un œuf, sel, polivre.

Cassez sur la crêpe retournée un œuf. Salez, poivrez, laissez cuire quelques secondes. Repliez soigneusement les bords de la crêpe sur l'œuf sans le crever.

AU FROMAGE

Gruyère râpé.

Saupoudrez abondamment la crêpe de fromage râpé.

AU JAMBON

gruyère râpé - jambon

Rajoutez sur le gruyère râpé une tranche de jambon et roulez le tout ensemble.

AU BEURRE

Mettre une cuillerée à café de beurre qui fond sur la crêpe avant de la replier.

A LA CONFITURE

Mettre une bonne cuillerée de confiture sur la crêpe. Roulez.

AU MIEL

Mettre une cuillerée de miel sur la crêpe, roulez.

AU SUCRE

Sucrez abondamment la crêpe avant de la replier.

AU BEURRE ET AU SUCRE

Mettez une noix de beurre et le sucre sur ce beurre. Laissez fondre ensemble quelques secondes.

AU CHOCOLAT

Comme précédemment, mais on remplace une partie du sucre par du chocolat en poudre.

A LA BANANE

Faire passer dans une poêle des bananes épluchées dans du beurre. Sucrez, roulez-les dans une crêpe.



LA PATROUILLE REÇOIT !

TOMATE PARTY
1 boîte de purée de tomates, 100 g de gruyère, sel, polivre, pain rassis en dés.

Dans une bonnemaux faites fondre une noix de beurre dans laquelle vous versez une bonne boîte de purée de tomates. Ajoutez une cuillerée de maïzena ou de farine de tomates. Bien et versez petite à petite de l'eau sans cesse de tourner jusqu'à consistance d'une crème légère (sans grumeaux). Rajoutez un comprimé de crème légère (sans sel) dans le fromage râpé ou coupé en fines lamelles. Versez le fromage râpé ou coupé en fines lamelles. Faire tremper le pain, plié au bout des fourchettes ou de bâtonnets dans la fondue à la tomate. Salez, poivrez. Avec une grosse salade et un dessert, voici un repas rapide et sympathique !

DESSERTS A GOGO

LES DELICES DU CHEF

1 tasse de café froid bien sucré, 2 cuillerées à soupe de Maïzena, 1 boîte de pêches au sirop, 1 petit pot de crème Chantilly.

Délayez la Maïzena dans le café froid. Ajoutez le sirop de pêches. Faites épaissir sur feu doux en remuant. Disposez les pêches partie bombée sur le dessus et entourez chaque fruit d'un cordon de crème Chantilly.

CREME AU CHOCOLAT (sans œufs)

60 gr. de Maïzena, 1/2 litre de lait, une tablette de 250 gr. de chocolat.

Cassez le chocolat en petits morceaux, mettez-les à fondre dans une bonnemaux avec un demi verre d'eau sur feu assez doux. Le chocolat étant bien fondu, versez dessus le lait. Remuez doucement, portez à ébullition, à ce moment rajoutez la maïzena, délayez avec une cuillerée de lait froid dans un quart. Laissez bouillir 2 ou 3 secondes seulement. Laissez bien refroidir (se démoule facilement).

LE PAIN PERDU (pour utiliser les restes de pain)
Tranches de pain rassis, 1/4 litre de lait, 3 œufs, sucre en poudre, beurre ou huile

Mettre le lait dans une assiette et les œufs battus dans une autre. Trempez les tranches de pain successivement dans l'une puis dans l'autre, mais rapidement pour qu'elles ne soient pas trop détrempées. Faites chauffer une cuillerée à soupe de beurre ou deux d'huile dans un couvercle de bonam. Mettez-y les tranches de pain, laissez dorer, retournez. Servez bien saupoudré de sucre.

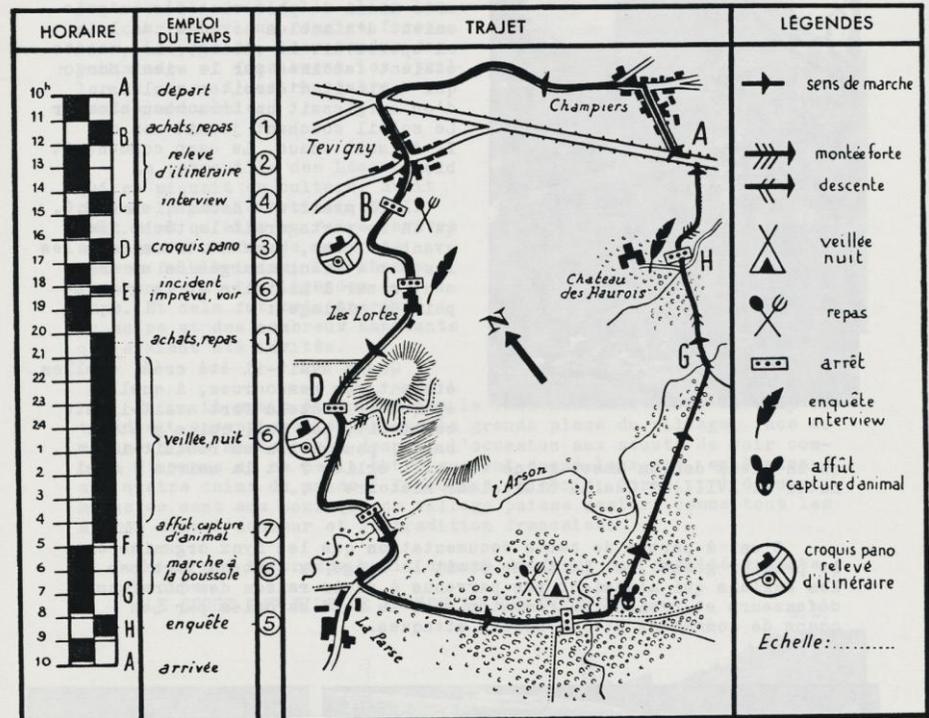
CREME JOSEPHINE (si vous emportez un petit batteur à œufs)

4 blancs d'œufs, 100 gr. de sucre semoule, 2 cuillerées à café de café soluble, 2 cuillerées à soupe de Chocolat en poudre, 1 petit pot de crème fraîche.

Battez les blancs en neige ferme. Incorporez aux blancs le sucre sans cesser de battre, mettez ensuite le chocolat et le café en poudre avec douceur et ajoutez enfin la crème non battue. Servez immédiatement.

LE CROQUIS D'ITINÉRAIRE

Placé au début d'un rapport d'explo, ce croquis donne une vue d'ensemble de ce qu'a été cette explo. Il permet de voir, d'un coup d'œil, ce qu'a été le programme : temps passé en marche et celui consacré aux diverses parties de la mission, le trajet total parcouru ; enfin, il donne toutes indications pour se reporter aux différentes annexes qui composent le rapport.



CE QU'IL Y A SUR LE CROQUIS

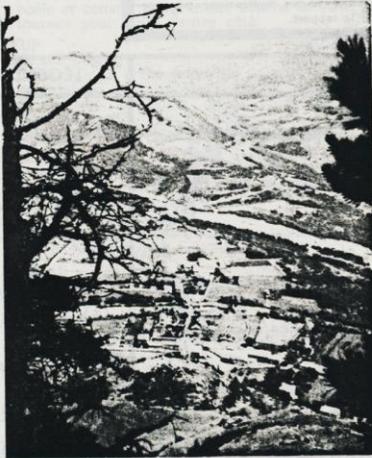
A partir de la gauche :

- la partie « horaire » comprenant :
 - une colonne divisée en autant d'heures qu'a duré l'explo ;
 - une double colonne divisée en cases ; à gauche le temps de marche, à droite les arrêts ;
 - une lettre-repère qui permet de se retrouver sur le plan.

- la partie « emploi du temps » qui donne brièvement la chronologie de l'explo :
 - à droite de cet emploi du temps, un chiffre qui renvoie à la partie correspondante du compte rendu.
- la partie « trajet » : copie simplifiée de la portion de la carte d'E.-M. nécessaire à l'explo.
- la partie « légendes » : explication des signes portés sur la carte.

Cette présentation est simple et claire. Comme nous l'avons dit, un coup d'œil suffit pour « photographier » l'explo : ses grandes lignes sont immédiatement apparentes. Un autre et grand avantage : ce croquis donne envie de prendre connaissance du compte rendu, car il en est l'attrayante préface. Le lecteur n'aura plus la crainte d'errer dans des feuillets où souvent il se perd... ou s'ennuie.

fils de france et bon citoyen



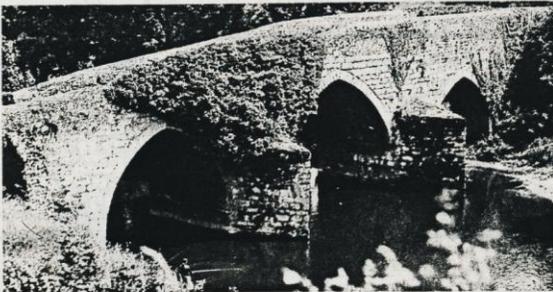
La Troupe s'était installée. Le paysage était plaisant : vallonné, avec beaucoup de bois, de taillis, mais aussi de prés cloturés ou paissaient d'aimables bovidés. Au loin on apercevait le village. Les scouts étaient fascinés par le vieux donjon qui dominait d'étroites ruelles d'où surgissait un très beau clocher. Le soleil couchant jetait son or. Il faisait chaud. Le camp commençait bien.

Il avait été décidé, en C.D.C. qu'on se partagerait la tâche. Dès avant le camp, pendant trois mois les loups s'étaient chargés de se documenter sur l'histoire et la géographie du village :

Quand avait-il été créé, quelles étaient ses ressources, à quelle époque le château fort avait-il été construit, par qui, qui s'y était battu, pourquoi n'en restait-il

qu'un vieux donjon assez ruiné ...et l'église ? et la mairie ? (bel hôtel du XVIII) ? Quelle était leur histoire ? ...

C'est à partir de cette documentation que les Lynx organisèrent le premier grand jeu. Le thème était le siège du château fort par les anglais qui n'étaient pas parvenus à avoir raison des héroïques défenseurs et avaient dû remonter vers le nord harcelés par les coups de commandos et les contre attaques.



Les Lions eux, choisirent le thème du deuxième grand jeu : c'était la chasse aux bandits des des grandes compagnies qui firent, un moment régner la terreur sur la contrée. Il avait fallu aller les dénicher dans leur repaire forestier, les pister, leur tendre des embuscades et finalement les étriller au cours d'une rencontre restée mémorable.

La patrouille des Léopards, qui se piquait de culture, avait choisi la partie artistique. Il faut dire qu'elle su faire revivre au cours d'un feu de camp les danses folkloriques, les chants, les contes et les légendes du pays. Et cela fut très apprécié du maire et des nombreux habitants qui avaient été invités.

Enfin il avait été prévu que le rassemblement final du camp se tiendrait exceptionnellement sur la grande place du village, face au monument aux morts. Cela donnait l'occasion aux scouts de voir combien d'hommes de ce petit bourg avaient donné leur vie, en France et aux quatre coins du monde (Indochine, Algérie, Corée...) depuis moins de cent ans pour que ce village puisse rester, comme tous les autres dans l'honneur et la tradition française.

En un mot la troupe avait essayé de faire une réalité vivante du principe:

"LE SCOUT EST FILS DE FRANCE ET BON CITOYEN"

G.D.



le mot du père

A. Carcil, omi

"elle savait ! elle attendait !"

"Et la Maman ? Où est-elle ? Pourquoi n'est-Elle pas venue ?"

L'interrogation a jailli du coeur d'un catéchumène ... Le soleil des Tropiques, qui semblait s'attarder au zénith, descend à grands pas vers le couchant ; mais son éclat oblige encore à se réfugier à l'ombre d'un grand calcédrat ... Dans la clarté de Pâques, on vient de relire l'épisode du tombeau vide ... de reconnaître les personnes empressées dès l'aube à honorer la dépouille mortelle de Celui qu'elles pleurent. Et c'est alors qu'éclate l'étonnement, la question : "la Mère de Jésus, pourquoi n'est-Elle pas venue ?"

Pris de cours, ou par pédagogie, le catéchiste conseille à chacun de chercher, "aux écoutes de l'Esprit" ... Et huit jours après, c'est Palou (il peut avoir 12 printemps) qui, devant le silence des moins jeunes, prononce d'un air grave, d'un ton pénétré : "Elle savait, Elle attendait !"

L'Esprit de Vérité a certainement soufflé ! St Thomas d'Aquin n'eût-il pas contemplé à genoux cette trouvaille : "Elle SAVAIT !" La Foi est une certitude qui refuse le doute ... Le jeune catéchumène ne saurait nous expliquer son "cheminement" vers la lumière ; on sait seulement qu'il aime prier devant une "Vierge de Pitié" ...

En regardant, à travers ses larmes, le cadavre de Son Fils ... ces yeux éteints ... cette bouche exsangue ... et, au côté, cette large plaie où Thomas (l'apôtre) pourrait mettre sa lourde main d'homme ... la Vierge Fidèle doit renouveler, sans désespérer, sa Profession de Foi : "Je crois, je sais ... je suis sûre qu'Il sortira vivant du tombeau !" ... C'est très dur ! Satan, le mauvais Esprit, ne manque pas d'insinuer le doute ... le désespoir ... Et Elle est seule dans son combat ! ...

Qui d'autre se souvient du pari invraisemblable : "Le troisième jour, je ressusciterai !" ? Peut-être la famille de Béthanie où Lazare a été récemment rappelé de la mort ! Peut-être ? Mais les autres ? Ne pensent-ils pas comme les deux voyageurs sur le chemin d'Emmaüs : "Nous espérons ... Mais voici trois jours que ces choses se sont passées !" ... Oui, pour les apôtres eux-mêmes, tout est fini ! ... La Vierge-Mère au Calvaire est seule dans sa Foi éperdue ; et devant cette mort, dans la "nuit", Elle "crie ce qu'elle veut croire" ...

Tous les autres ont oublié ... Les moins désespérées, celles que nous appelons "les saintes femmes" ne songent, comme on dit, qu'à rendre au Maître les "derniers devoirs", mais elles ont oublié, elles aussi ... et le tombeau trouvé vide ne semble pas réveiller leur souvenir ...

Il faut que l'Ange les "secoue", et, si l'on ose dire, le ton ne manque pas de piquant : "pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est Vivant ?" Le coup a porté ; vite, elles courent informer les "autorités de l'Eglise" ... Mais les messagères se butent au scepticisme, aux moqueries des "cadres en place" ... Alors les événements se bousculent, ou plutôt les interventions personnelles du Sauveur : Il ne peut se résigner à les laisser tomber ! ...

Les apparitions sont nombreuses, mais bien rapides ! Entré dans l'Eternité, sans être astreint aux délais de déplacements ... Jésus doit quand même se soumettre à un horaire serré. Jugez plutôt ! La première en "face à face"

Marie-Madeleine ne peut Le retenir, Il est déjà devant les autres femmes qui ne l'ont pas lâché sur le chemin du Golgotha ! ... A Emmaüs, ses hôtes n'ont que le temps de Le reconnaître, Il a déjà disparu ... et quand ils sont de retour à Jérusalem pour conter leur aventure, on leur apprend que Simon-Pierre vient tout juste d'être reçu en "audience privée". Et sans leur donner le temps de commenter l'évènement, le Sauveur Glorieux est là, au milieu des "onze" (qui ne sont que dix !) touttreblants, hésitants ...

Pendant ces "allées et venues", où donc est Notre-Dame Marie ? N'a-t-elle pas eu droit, Elle aussi, à un moment d'aparté, comme S.Pierre ? Aucun "reportage" n'y fait la moindre allusion ! Il n'y a pas à s'étonner de cette omission dans la "liste des officiels" que donne St Paul (I Cor.15,5s) Mais comment expliquer un tel silence chez Jean, lui qui veille à compléter les récits de ses prédécesseurs ... lui qui, seul, nous apprend que, tout contre la Croix de Jésus, "sa Mère se tenait DEBOUT" ... et qui nous assure qu'"à partir de cette heure là, Elle EST sa mère, à lui, et qu'il s'en occupe personnellement ...

En ce premier dimanche de Pâques, que fait-Elle donc, cette "Mère Choisie", dans la case de Jean, le disciple choisi ? Palou nous assure qu'elle ATTEND ! Et ne sommes-nous pas tous prêts à l'admettre ? De même (pensons-nous) son fils adoptif ne veille-t-il pas, heure par heure, à La mettre au courant ? D'autant plus qu'au tombeau vide, "il crut" lui ! Oui, il a couru plus vite que S.Pierre et l'a devancé aussi dans sa profession de Foi ! ...

Alors, en apprenant ces "retrouvailles" avec Marie-Madeleine, puis avec les autres femmes qui avaient servi Son Fils, puis à l'auberge d'Emmaüs, et avec les apôtres ... Elle, la Maman, n'est-il pas légitime qu'Elle attende son tour ? Même occupée à méditer tous ces événements dans son Coeur" qu'Elle doit trouver longue, cette attente ! ...

D'ailleurs, il ne se passe plus rien en cette "semaine de Pâques", du moins si l'on en juge par le silence de nos reporters ... Ah ! Si ! Il y a, sans doute dès le "lundi de Pâques" un incident qui eût pu devenir tragique, un premier cas de "mécréance" dans l'Eglise, Thomas (Didyme, pour les intimes) Notre-Dame est encore bien informée, et sa Prière, sans nul doute, a conjuré l'épidémie ... Certains pensent même que c'est grâce à son intervention si les autres n'ont pas laissé tomber ce collègue récalcitrant. On pourrait s'étonner, en effet, que les "onze" soient encore à Jérusalem : n'ont-ils pas reçu, et à plusieurs reprises, la consigne du rendez-vous en Galilée ? C'est là-bas que le Maître les "précédera"... Mais Marie (n'est-Elle pas aussi la Mère de Thomas ?) a dû les supplier de ne pas partir sans lui ... Et 8 jours après, nous les retrouvons encore au "local", toujours bien verrouillés ... quand, tout soudain, dans la "Splendeur de Sa Gloire, comme à l'instant où le courant revient, Jésus se trouve au milieu "des Siens" Après son souhait de paix, et sans autre préavis, Il se tourne vers l'incrédule, celui qui manque de cette paix que donne la certitude de la Foi ! Et le "pauvre" s'effondre ... en adoration "Mon Seigneur et Mon Dieu !" ... Jésus doit sourire ... et attendre que l'émotion soit calmée. Puis (pourquoi pas ?) Il a dû l'interpeller pas son "petit nom" : "Didyme, parce que tu m'as vu, tu as cru ! Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !" ... Quelle joie, quel apaisement dans la "patrouille" : il n'y a plus de dissident ! Jean (ne croyez-vous pas ?) profite de l'euphorie pour "filer en douce" et courir informer Notre-Dame Marie... Quelle lumière pour l'esprit et le coeur en "commerce" habituel avec la Parole de Dieu ! Entendons-nous la Vierge Fidèle répéter lentement ce dernier message de son Fils, lentement "pour que chaque mot ait le temps de pénétrer jusqu'au fond de son âme" :

"Heureux ! ceux qui n'ont pas vu ! ... et qui ont cru ! ..."

Et sans doute n'attend-Elle plus ! ou plutôt Elle attendra jusqu'à la fin de l'exil ... jusqu'à son Assomption ...

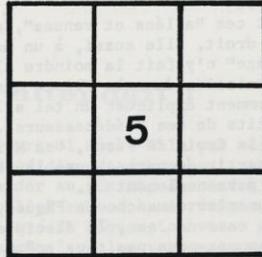
Après l'Ascension du Seigneur, qui marque son "entrée définitive dans l'Invisible de Dieu", il est de nouvelle question de sa Mère : Elle est, nous écrit Luc (actes 1,14) dans le groupe des femmes "en retraite" avec les apôtres ...

N'est-ce pas Elle qui a enseigné à la jeune Eglise comme rencontre Son Fils, le SEIGNEUR, dans l'invisible ? Elle "connaissait manière" nous dirait notre ami Palou ...

"JEUX"

LE CARRE MAGIQUE

Pouvez-vous disposer dans les cases de ce carré les neuf premiers chiffres, de façon que, en additionnant trois de ces chiffres pris horizontalement, verticalement, ou en diagonale, on obtienne toujours un total de 15 ?



Trouve 4 noms de villes dont la multiplication donne le nombre 2100.

CHARADES

Mon premier fait partie d'un navire
 Mon 2ème sort d'un tuyau
 Mon 3ème n'est pas rapide
 Mon tout est le nom d'un détroit.

Mon 1er est un récipient
 Mon 2ème est un liquide
 Mon 3ème sert à faire chauffer mon
 2ème dans mon 1er.
 Mon tout est une viande très connue.

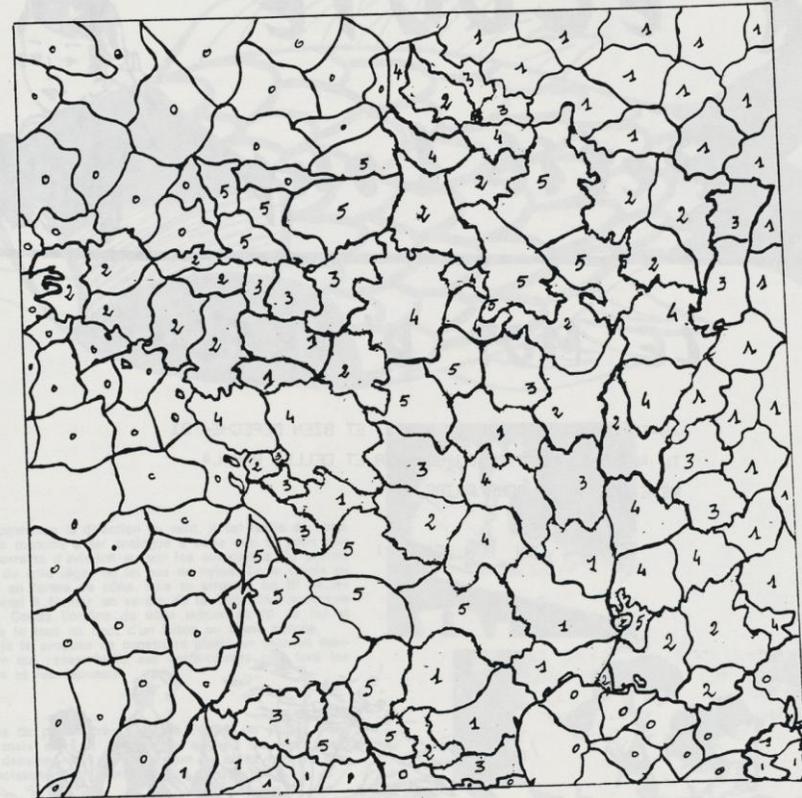
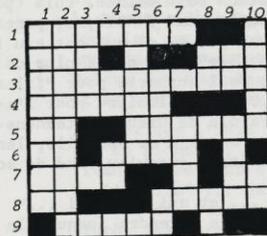
MOTS CROISES

Horizontalement :

1. Petite lame qui glisse dans une coulisse. 2. Etats Unis d'Amérique. 3. Route à suivre dans un voyage. 4. Vraie. 5. Est formé de 12 mois. 6. Organisme social. - contraire de multicolore. 7. titre féodal donné au seigneur - article. 8. ajouter-lui son inverse et vous aurez "elle" - classe. 9. préposition de lieu.

Verticalement : 1. Armure.

2. Il y en a dans le ménage. 3. poisson plat. 4. Consonnes de "Nil" - participe passé du verbe avoir inversé. 5. Se dit aussi pour étalon en architecture. 6. Eveque au temps de Clovis - Verbe être inversé. 7. Mot latin employé comme adverbe. 8. Marque une condition - note de musique. 9 Métal précieux.- sorte de boîte qui sert à conserver un objet. 10. Les riches en possèdent - négation.



- 0 - BLEU
- 1 - JAUNE
- 2 - VERT
- 3 - ROSE
- 4 - ORANGE
- 5 - VIOLET

?

Essaies de trouver le nom des différentes provinces que tu vas découvrir.





ECOUTE Petit Loup



LE MOT D'AKELA

AS-TU LU L'EDITORIAL ? NON ! ET BIEN DEPECHE-TOI
TU AURAS LA RECETTE DU BONHEUR ET CELLE, PAR LA
MEME OCCASION, POUR FAIRE :

UN BON CAMP !



Pour connaître la direction du vent, il est facile de construire une manche à air analogue à celle que tu peux voir sur les terrains d'aviation ou sur les autoroutes. Tu prends un tissu de soie léger ou un bas de nylon. Tu le couds ou le colles en forme de cône. Puis tu arrondis un fil de fer fin de façon à former un cercle de la taille de l'ouverture du cône. Couds l'orifice du cône autour du fil de fer et accroches le tout en haut d'un bâton ou d'une perche.

Mais je te propose de construire plutôt un poisson manche à air qui ressemblera aux cerfs-volants que font les Thibétains et les Japonais.

1

Prends du papier très léger (à défaut, du papier d'emballage, mais alors il ne flottera qu'avec un vent assez fort) et dessine sur ce papier que tu auras mis en double, un poisson de un mètre de long (photo 1)

2

Découpe-le, et étends de la colle sur les bords du corps et des nageoires. N'en passe pas au centre ni autour de la bouche ou de la queue. Peins ton poisson (photo 2).

3

Puis fais un anneau de fil de fer pour entourer la bouche. Fixes-le avec du scotch pour maintenir la bouche ouverte et pour que le vent s'engouffre à l'intérieur et sorte par la queue. Fixe des ficelles aux extrémités d'un diamètre de l'anneau et relie cette attache à la ficelle de traction.

Et tu auras une manche à air qui donnera de l'allure et ton camp.



UN POISSON DANS LE VENT

LA MIGRATION



Dans cette après-midi étouffante, Mowgli somnole sur un arbre. La jungle dort, écrasée de soleil. Juste de temps en temps un bruit d'écorce qu'égratigne Ferao le pivert. Une poussière de sécheresse recouvre les feuilles vertes de la vigne sauvage et les fruits autrefois dorés de l'arbre dhāk sont devenus gris et flasques comme si la sève n'avait plus la force de les gonfler. Baloo le sage, qui connaît chaque recoin de rocher, ne trouve plus dans aucun des rayons de miel brun que le petit peuple des abeilles laisse derrière lui à chaque saison. La dure loi de la faim s'est abattue sur la jungle. Dans cet-à année de famine, Phao est le chef du clan de Seonee. Lorsqu'il vit que même les loups de cinq ans, dans la grande force de l'âge, avaient des côtes qui perçaient sous le pelage, il décida de les assembler tous au rocher du conseil; quelques lambeaux de peau où le poil adhère encore par endroits rappelaient l'exploit du petit d'homme lors du grand combat des buffles contre le tigre boiteux.

- Regardez-vous, ô loups, vous jadis si vigoureux! On voit que depuis longtemps le sang du sanbhur n'a pas coulé entre vos crocs. La faveur de la jungle est passée et nous restons, rôdant autour des tanières, sans pouvoir nourrir nos louveteaux. Que le clan parte sur un terrain de chasse plus grand. Nous sommes là trop nombreux pour un gibier trop mince. Que Shakaï le loup fauve parte dans la direction du soleil levant avec tous ses fauves; que Radrak le noir suive avec les siens la trace du soleil qui tombe. Rheal remontera la rive de la Waingunga; Moo et les jeunes iront chasser en bordure du haut plateau. Et quand les temps seront devenus bons, nous retrouverons nos lieux.

Mowgli debout sur le rocher passa sa main entre les poils bruns de Phao et renifla avec tristesse :

- Jamais depuis la bataille de la fleur rouge le clan n'avait été dissous, mais sans doute as-tu raison.

Un grand hurlement de satisfaction répondit et Phao sut qu'il avait bien décidé. Bientôt il ne resta plus un seul loup autour du rocher. Frère gris lui-même, le fidèle, a posé sa tête sur l'épaule de Mowgli puis il est parti pour chercher sa proie à quelques miles de là. Et le petit d'homme est resté un des seuls dans ces terrains connus.

Malgré le soleil qui tombe droit sur lui, il écarte les palmes qui lui servent de parasol puis, bondissant de branche en branche, arrive au sommet de l'arbre immense. La vue s'étend sur des kilomètres de jungle jaunie où s'entremêlent branches sèches et rameaux pourris. Mowgli avait appris la loi des bois et il comprit que dans tout cet espace, la vie s'était retirée. Aucun bandar-log même ne se balançait entre les lianes. Le silence était grand sur tout cela. Un vautour affamé, venu de nulle part, était piqué droit dans le ciel et semblait immobile.

- Hum, mauvaise chasse, le gibier est bien méfiant, à moins qu'il ne soit tapi dans des cavernes plus profondes que celle de Raksah. Puisque désormais la course et la force ne suffisent plus, il me faut agir par la tête. Oh... je me souviens... ruse d'homme peut parfois servir...

DES CERFS

Et au milieu d'une dégoulinade de feuilles flétries, Mowgli s'abat sur le sol, rebondit et termine sa course dans un creux d'eau.

Ko le corbeau s'envola soudain brusquement. Déjà Mowgli avait perçu le bruit d'un animal qui fuit. Il bondit droit vers le bruit. Dans le fond encore humide d'un ruisseau à sec il releva les traces de petits sangliers.

- Allons je cherchais à creuser, mais plutôt que le hasard, j'ai trouvé l'endroit.

Aidé de son couteau, d'une pierre à arête vive et de ses deux mains, jusqu'au soir Mowgli creusa un trou et il ne s'arrêta que lorsque la trappe fut assez grande pour contenir un sanglier. Or Tabaqui était là.

- Oh! oh! petit d'homme, maître de la jungle, voici un bien beau trou. C'est sans doute pour mettre en réserve tout le gibier que tu as abattu? Si tu as besoin qu'on finisse les os pense à moi, Mowgli. Je sais plus d'un tour dans la jungle et te rendrai service. Mowgli fronça les sourcils. Il n'aimait pas Tabaqui et ses manières rempantes.

- A vrai dire, c'est plutôt une fosse pour viande vivante que je creuse. Bien recouvert peut-être une bête s'y jettera-t-elle.

Et sous les regards moqueurs de Tabaqui, Mowgli arracha des branchages et les posa sur la trappe qu'il recouvrit d'une mince couche de terre. Puis, Mowgli plaça près de la fosse quelques fruits pulpeux que les sangliers aiment et il attendit. Mais les sangliers ne revinrent pas.

Mowgli, en colère, rôdait autour de son beau travail inutile.

Alors, il décida de descendre près du village des hommes. Il aperçut bientôt les huttes rondes. Il se coula d'herbe en herbe. Tous parlaient à la fois, mais le vent ne porta pas du côté où il était caché et il ne comprit pas grand chose. Au milieu des cris et d'une grande agitation, les hommes commencèrent à dresser des palissades autour du fossé du village.

- L'homme a peur de la jungle et s'enferme. Mais les animaux ont déserté la forêt. Seulement ils ne le savent pas.

Et après avoir traversé un champ de maïs brûlé, il se renfonça dans la forêt.

- Encore une chasse inutile, pensa-t-il tout haut.

- Et celle-ci, petit frère, qu'en dis-tu?

Bagheera nonchalamment étendue, tenait entre ses pattes un jeune faon.

- Humph, tu sens l'homme, que vas-tu rôder autour de lui, il n'y a rien de bon par là-bas.

Et avec une infinie tendresse dans les yeux, elle partagea avec Mowgli le premier vrai repas qu'il faisait depuis longtemps.

- Merci Bagheera, je ne connaissais plus l'odeur de la viande.

Mais Bagheera n'écoutait pas. Reniflant la terre, ses flans agités d'un tremblement, elle attendit dans un grand silence. Dans le lointain, mais déjà approchant très vite, un grondement se faisait entendre comme si mille sabots frappaient le sol à la fois.

- Tiens les hommes auraient-ils eu raison de s'abriter? Mais pourquoi?

- C'est la horde des cerfs, petit frère, plus sauvage que le chien rouge lui-même quand il est affamé. Vite, saute sur mon dos, c'est une course à la mort.

La panthère noire aux muscles d'acier bondit en avant et par foulées vertigineuses, tâcha de se jeter hors du passage des cerfs. Mais ils couraient presque de front, couvrant un immense espace. Mowgli en se retournant vit une forêt de cornes qui galopait. Un cerf se mit à bramer, toute la horde répondit et un bruit de tonnerre emplit la jungle couvrant les piallements des oiseaux affolés qui s'envolaient lourdement.

- Ah! je n'en puis plus, haleta Bagheera en redoublant sa course cependant.

Alors comme dans un éclair, Mowgli revit sa fosse. Là peut-être était le salut. Pendant



presque l'équilibre il se pencha sur le cou de Bagheera et hurla pour dominer le grondement.

- Au ruisseau, au ruisseau!

D'un nouvel élan, la panthère se rejeta à droite, puis bientôt alors que Mowgli sentait déjà le souffle des bêtes derrière lui, Bagheera culbuta dans la trappe, Mowgli roula par-dessus et ils tombèrent lourdement au fond.

- Perdue, rugit Bagheera!

- Non, sauvés!

Et Mowgli levant les yeux vers le haut vit la clarté s'assombrir. Un corps immense sautait par-dessus la fosse, puis un autre... Les sabots des derniers de la horde firent jaillir dans la fosse de la terre et des branches, et les occupants se trouvèrent ensevelis sous une masse compacte. Puis le bruit décrut peu à peu et le silence retomba dans la jungle.

Quand après beaucoup de peine, Bagheera boitant d'une patte et Mowgli les mains ensanglantées revirent le jour, un spectacle étrange les attendait : les alentours du ruisseau étaient jonchés de racines ou branches cassées. Là où s'élevait un taillis, on ne voyait plus qu'un sol nu aux mille empreintes. Des lambeaux d'herbe avaient été arrachés et semblaient poussés sous les arbres - certains d'entre eux comme blessés à mort par le bois des cerfs perdaient leur sève par de nombreuses blessures. Entre deux éclats de rocher, le cadavre de Tabaqui gisait, affreusement piétiné.

Bagheera léchait sa patte :

- Nous l'avons échappé de justesse, échappé même deux fois, la mort, la faim, écoute, Mowgli.

Cloc, cloc, une goutte d'eau rebondit sur une feuille et vint tomber sur la tête de Mowgli, puis une autre. Le ciel si désespérément bleu jusqu'alors était envahi de nuages. - Voilà la pluie, continua Bagheera, la jungle va revivre. Allons, petit frère, nous aurons encore de belles chasses!

C; de Brem.



CONNAIS-TU CE PAYS ?

Mes enfants, mes amis, j'ai fait cette nuit un rêve étrange et beau. Je me promenaïs dans l'espace infini du monde, quand j'aperçus tout à coup l'âme d'un petit garçon qui allait naître. Ce petit garçon me dit qu'il pouvait choisir le lieu de sa naissance et il me demanda gentiment des conseils. "Je connais, lui répondis-je, un beau pays. Il est situé à la pointe occidentale d'un grand continent. Il n'est pas écrasé par le soleil, ni engourdi toute l'année sous la neige : il jouit du froid et du chaud avec modération. Il est couvert de cultures bien soignées et de forêts verdoyantes. On y peut trouver, en même temps, des sapins et des orangers. Il est arrosé par des fleuves puissants et raisonnables. Il produit tout ce qui est nécessaire à la nourriture d'un grand peuple, et ses habitants préparent toutes les boissons qui peuvent égayer les repas et désaltérer les travailleurs.

"Il est ouvert sur quatre mers et envoie ses navires dans le monde entier. Tous les grands avions de la terre peuvent se poser sur ses aérodromes. Quand on le voit, ce pays, du haut du ciel, il apparaît merveilleusement ordonné. Le sol est partagé en milliers de parcelles. Tous les villages ont leur église. Les plaines sont vastes et fertiles; mais les montagnes qui s'élèvent dans certaines régions sont parmi les plus hautes et les plus majestueuses de l'Europe.

"Ce pays privilégié a, dans la suite des siècles, suscité la convoitise des peuples voisins et même des hordes venues de loin. Il a connu souvent des invasions et il a dû subir de cruelles épreuves. N'importe! Héritier des plus illustres civilisations méditerranéennes, inspiré par Rome autant que par son vieux terroir, il a groupé des peuples divers qui ont conservé parfois leurs traditions et leur langage tout en respectant et en honorant l'unité nationale, oeuvre des rois, qui pendant des siècles, ont gouverné la nation et l'ont soustraite aux coutumes féodales. Le premier dans les temps modernes, le premier des grands états d'Occident, il a fait de hardies expériences sociales pour essayer de résoudre les problèmes des temps nouveaux.

"Comme le peuple de ce pays avait une haute idée de la civilisation chrétienne qu'il représente si bien, il s'est répandu sur les mers et les continents, dans le dessein d'instruire les autres peuples et de les aider à s'élever.

"Or on ne s'élève que par la culture intellectuelle et morale. Le pays dont je résume ici la noble aventure, mon cher enfant, a produit, pendant plus de mille ans des saints, des chefs, des héros et des maîtres. Sa contribution à la civilisation universelle est considérable. Il se sert d'une langue magnifique et difficile qui, maniée par d'innombrables poètes, écrivains et philosophes, est et demeurera l'un des trésors du monde. Il a engendré des musiciens, des peintres, des sculpteurs, des architectes fameux, des savants exemplaires.

"Maintes inventions, accomplies sur son sol, ont profondément transformé la vie des sociétés humaines. On n'imagine pas le monde sans la libre activité du peuple qui habite ce pays, qui l'aime, le célèbre et ne cesse de l'illustrer.

- Comment s'appelle donc, a dit l'âme de l'enfant, ce pays où je voudrais naître et travailler?"

J'ai répondu : "C'est la France, mon cher petit!"

d'après un texte de Georges Duhamel.

Et toi louveteau, connais-tu bien ce pays, ton pays, ses héros, ses saints, ses chefs? Je te propose de les découvrir avec toi, numéro par numéro de Montjoie. Mais profite de tes vacances pour te documenter sur la région où tu seras avec tes parents.

Aujourd'hui je te parlerai de Saint Vincent de Paul. Il est deux fois des nôtres, gloire de notre immense famille chrétienne, il est aussi une gloire de notre pays.

" MONSIEUR VINCENT "

Quand on parle de la mission civilisatrice de la France, on pense à ses bienfaits culturels, bien sûr, mais aussi à son aide matérielle à travers le monde. Beaucoup de régions de la terre ignorent en effet ce qui, chez nous, est devenu courant : l'assistance aux malades pauvres dans les hôpitaux, la protection des enfants trouvés, le secours aux populations en cas de catastrophes ou d'épidémie.

Or, au début du 17^{ème} siècle, rien de cela n'existait dans notre pays. Les malades misérables étaient légions, les enfants abandonnés mouraient par milliers, les guerres et la famine laissaient les foules en détresse, sans pouvoir recourir à une aide.

C'est précisément à cette époque qu'un homme, animé d'une foi ardente, jeta, par son travail infatigable, les bases de nombreuses œuvres sociales, encore en vigueur de nos jours. Il se faisait appeler "Monsieur Vincent", et signait toujours "Vincent Depaul, prêtre". Par sa vie, faite de dévouement et d'amour, il devint "Saint Vincent de Paul", l'un des saints français les plus vénérés du monde entier.

Paysan des landes, Prêtre de l'église

Né dans le village de Pouy, près de Dax, dans les Landes, d'une famille de braves paysans, le petit Vincent dès son jeune âge était gardien de troupeaux. Mais il se fit vite remarquer par son intelligence extraordinaire : d'abord par son père, qui lui fit apprendre le latin, puis par un parent, le prieur Etienne de Paul, qui l'envoya au collège des Cordeliers à Dax. Par la suite, Vincent devint répétiteur des enfants d'un avocat illustre et, à 16 ans, il partit pour Toulouse, afin de suivre les cours de théologie de l'université. Dès son enfance, il avait senti l'appel de sa vocation; aussi fut-il ordonné prêtre le 23 septembre 1600, à l'âge de 20 ans.

esclave chez les maures

Quelques années après se produisit un incident qui le marqua profondément. Tandis qu'il effectuait un voyage de Marseille à Narbonne, son bateau fut attaqué et capturé par trois brigantins turcs; les survivants furent mis aux fers et amenés à Tunis, pour être vendus comme esclaves. Vincent d'abord acheté par un pêcheur, se sentit si mal sur son embarcation que son propriétaire fut obligé de le revendre. Racheté par un alchimiste (personnage curieux qui cherchait à modifier la nature des métaux, à découvrir la pierre philosophale), il apprit de lui plusieurs méthodes de médecine qui lui permirent par la suite de soulager certaines maladies. Après quoi il fut vendu à un renégat de Nice, ancien religieux passé au mahométisme, qui l'emmena travailler dans les champs. La femme de son nouveau maître, turque d'origine, se laissa toucher par la façon dont St Vincent parlait de sa foi, de son Dieu. Il lui chanta en pleurant un psaume des hébreux captifs à Babylone, le Salve Regina et plusieurs cantiques. Elle demanda à se convertir. Elle réussit à connaître son mari, qui finit par tomber à genoux devant le saint homme et demanda à rentrer en France avec lui. Après un voyage mouvementé qui les avait ramenés à Aigues-Mortes, ils se dirigèrent vers Avignon, où le légat du Pape les reçut solennellement. Vincent devenu secrétaire du légat, vit alors s'ouvrir devant lui une carrière promise au plus brillant avenir.



l'apôtre de la charité

Dès l'année suivante, Vincent est envoyé à Paris en mission diplomatique auprès du roi Henri IV ; il est ensuite nommé aumônier de la reine Marguerite de Navarre (la reine Margot), devient précepteur et aumônier chez Monsieur de Gondy, commandant en chef des Flottes Royales, puis aumônier général des galères ; il assiste le roi Louis XIII dans ses derniers moments, avant de faire partie du Conseil de Conscience de la reine Anne d'Autriche.

Mais tous ces postes importants ne sont pour lui qu'un moyen de réaliser sa magnifique œuvre de charité, à laquelle il songe depuis sa captivité d'Afrique.

Ses premiers essais se font à Clichy et à Châtillon-en-Dombes, où il est nommé curé. Vincent se rend compte que, pour faire face aux malheurs et aux détresses des pauvres, il faut une certaine organisation qui canalise les

énergies et les bonnes volontés ; trop de gens souffrent en effet, parce qu'on ne sait pas s'occuper d'eux.

Il commence à créer des Confréries de la Charité : leurs membres doivent organiser la distribution des secours à tous les nécessiteux, pour que chacun reçoive ce dont il a besoin. Ainsi les provisions ne seront pas gaspillées par quelques-uns, au détriment de ceux qui manqueraient de tout.

un grand organisateur

En 1621, "Monsieur Vincent" a l'occasion de vivre une belle expérience. Passant par Mâcon, il remarque les nombreux mendiants stationnés dans la ville. Les autorités municipales se montrent préoccupées par cette invasion, consécutive à deux années de mauvaises récoltes ; on craint des pillages.

Le prêtre se rend à l'Hôtel de Ville, et propose alors une solution. Mais tout le monde rit et il n'est pas pris au sérieux. Des remèdes divers ont déjà été proposés, mais n'ont pas réussi.

Aussi, Vincent finit-il par imposer son plan, d'ailleurs très simple : il s'agit de faire un recensement des indigents qu'il faut secourir, en les réunissant un dimanche à l'église ; ensuite, on fera l'inventaire des ressources que la ville et les âmes généreuses peuvent consacrer à leur entretien ; enfin, il faudra organiser des groupes pour collecter et répartir les vivres.

Le plan mis en oeuvre, on se rend vite compte que les mendiants sont moins nombreux qu'on ne le pense - pas plus de trois cents - et que les secours matériels obtenus sont largement suffisants, en raison de la bonne volonté des habitants. La distribution ayant été bien organisée, en quelques semaines le problème fut résolu.

Saint Vincent de Paul devient aussitôt tellement populaire à Mâcon, qu'il doit partir en cachette pour fuir les honneurs qui lui sont réservés ; son humilité, en effet, l'empêche d'accepter d'être traité comme un héros.

l'ange des prisonniers

Une des plus belles gloires de la vie de Saint Vincent a été sa bonté envers les condamnés aux galères.

Ayant visité les cachots de la Conciergerie et du Châtelet, où ces malheureux attendaient d'être acheminés vers les ports, il fut frappé par la condition inhumaine qui leur était réservée : nourris au pain sec et à l'eau, enfermés dans des cachots glacés et malsains, enchaînés aux limites de la dégradation physique et morale. Amenés ensuite aux galères, où ils étaient rivés à leurs chaînes, les forçats devaient ramer sans repos, sous la menace du fouet, et sans aucun espoir de libération pour le restant de leurs jours.

Saint Vincent obtint d'abord que les condamnés fussent transférés dans une prison moins malsaine, où ils reçurent un traitement plus humain ; il appela ensuite des âmes charitables à s'intéresser à leur sort, en venant les visiter pour les reconforter et les soigner.

Nommé aumônier général des galères, il entrepris la construction à Marseille d'un hôpital pour les forçats ; il fit examiner les dossiers pour que les condamnés fussent libérés exactement au terme de leur peine ; il organisa des missions d'assistance spirituelle et matérielle dans les navires.

Peu à peu, le sort des galériens s'humanisa ; ils se sentirent aimés, et, quoique leur travail fût toujours très dur, beaucoup d'entre eux retrouvèrent l'espoir et la dignité perdus.

une bonne leçon

On raconte qu'un jour, pendant qu'il visitait une galère, Saint Vincent de Paul remarqua un homme très malade qui était battu sans pitié par le garde-chiourme.

Indigné, il s'interposa et ordonna au garde d'envoyer le prisonnier à l'hôpital. L'homme brutal lui répondit sèchement : "je l'envverrai si vous prenez sa place".

Monsieur Vincent le prit au mot et se fit enchaîner à la place du condamné.

C'est là que les hommes de l'amiral le découvrirent, quelque temps plus tard.

Le bourreau avait reçu une bonne leçon.

quarante mille enfants sauvés

L'une des plaies sociales de l'époque, que Saint Vincent de Paul parvint à guérir, était le sort des enfants trouvés.

Tous les ans des centaines de bébés étaient abandonnés aux portes des églises, où la plupart mouraient de faim ou de froid.

Ceux qui survivaient étaient remis à une femme veuve, payée par la ville, pour les soigner.

En fait, elle les laissait mourir faute de soins, ou les vendait à qui voulait les acheter.

Comme personne ne s'intéressait à eux, ils étaient voués à la misère ou à la mort.

Pour lutter contre cette situation déplorable, Monsieur Vincent envoya quelques "Dames de Charité" visiter la "Crèche de la Veuve".

Elles en revinrent tellement impressionnées, que peu après fut organisée la "Compagnie des Dames des Enfants trouvés".

Ses membres prirent en charge les petits bébés, les soignèrent et s'occupèrent de les placer.

Des maisons furent créées pour les accueillir, la reine elle-même offrit un château pour loger la multitude de ces petits innocents, arrachés à la mort.

On évalua à quarante mille le nombre d'enfants sauvés par l'oeuvre de Saint Vincent pendant sa vie.

Avec l'aide de Sainte Louise de Marillac, il fonda la congrégation des Soeurs de la Charité connues aujourd'hui sous le nom de "Soeurs de Saint Vincent de Paul" ; on les reconnaît à leurs habits bleu et blanc.

le "Père de la Patrie"

Saint Vincent de Paul mourut le 27 Septembre 1660, à l'âge de 79 ans. A sa mort, son oeuvre s'était répandue dans toute l'Europe et même en Afrique, la renommée de sa sainteté et de sa bonté faisait de lui un des hommes de France les plus vénérés et les plus aimés ; le peuple l'appelait : "le Père de la Patrie".

Monsieur Vincent avait compris que la société de son temps avait du coeur, qu'elle n'était pas inhumaine, mais qu'elle ignorait totalement l'ampleur de la misère existante. En la présentant telle qu'elle était, Saint Vincent de Paul sut, par son ardeur, toucher les coeurs ; il entraîna la France dans un élan de générosité tel, qu'il créa les oeuvres d'assistance qui demeurent encore de nos jours.

Il fut canonisé en 1737.

INFORMATIONS DE LA TROUPE ALPINE

la descente en rappel *

Plusieurs milliers de passants renversés par des voitures chaque année en France :

C'est une statistique.

"C'est la fatalité" dit-on.

Trois alpinistes dévissent sur les Drus :

C'est un évènement.

"Encore ! C'est de l'inconscience !" disent les mêmes.

De ces deux anecdotes tirées de journaux, on pourrait croire que l'alpinisme est dangereux : il n'en est rien. Encore faut-il rester humble devant la montagne, savoir respecter ses sautes d'humeur (les intempéries) et quelques règles, aussi simples qu'élémentaires, de sécurité. De plus, se connaître soi-même, avec ses défauts et limites, n'est certainement pas inutile.

Mais après cette petite introduction, venons en à notre sujet d'étude pour ce numéro de Montjoie : la descente en rappel.

Le rappel est une technique simple, permettant de descendre une paroi rocheuse autrement qu'en désescalade, procédé lent et un peu cas-



se cou, surtout si le rocher est très abrupte ! Le rappel s'effectue à l'aide d'une corde dont l'utilisation est justement réservée à cette technique de rappel. Cette corde, plus fine qu'une corde d'assurance, est utilisée à double : il y a donc deux brins. Une des extrémités est fixée à une aspérité rocheuse ou à un piton, à l'aide d'un "anneau de corde" ou d'une cordelette, et d'un mousqueton.

La corde, en double, passe sous une cuisse, remonte le dos pour passer en biais devant la poitrine, par l'épaule opposée (ex : sous la cuisse droite et sur l'épaule gauche pour les droitiers).

De cette façon; le poids du corps ralentit la descente par le frottement de la corde le long du corps. La main gauche tient la corde en amont du corps, la droite en aval. Les jambes, mises perpendiculairement à la paroi - c'est à dire à l'horizontale - on descend par petit bonds en desserrant ses mains de la corde.

Au début, on est un peu raide (l'appréhension...) mais la souplesse et la maîtrise du mouvement s'acquièrent rapidement en trois ou quatre descentes.

L'alpiniste reste néanmoins assuré par un camarade avec une corde d'assurance, justement. Cependant, un procédé permet de s'assurer soi même, sans l'aide de personne; ce système d'auto-assurance est le "Prüssig".



Le Prüssig est, en fait, une sorte de frein réalisé seulement avec une cordelette et un mousqueton. Avant de traiter le mode de réalisation de ce noeud spécial, signalons-en d'abord son fonctionnement.

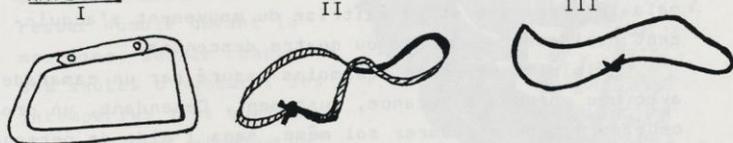
Le mousqueton, emboîné par la cordelette sur les deux brins de la corde de rappel, a la rôle d'une poignée : si l'on tire dessus, le noeud coulisse le long de la corde. Sinon, le Prüssig est complètement bloqué sur la corde à la hauteur où l'on a laissé le mousqueton.

Sachant qu'on est suspendu et attaché à ce même mousqueton, on se rend compte que l'alpiniste ne peut pas tomber s'il lâche tout, le Prüssig se bloquant automatiquement et infailliblement.

Pour descendre, l'alpiniste tient dans sa main la corde de rappel juste en dessous du mousqueton, de façon à pouvoir passer l'index dans cette poignée. Il suffira de tirer doucement cet anneau au fur et à mesure de la descente. C'est simple, non ? (Mais si ! Mais si !)

Pour expliquer la réalisation du Prüssig, voici quelques croquis avec annotations. C'est beaucoup plus simple de cette façon !

MATERIEL



Echelle : (rapport) I : X 0,5
II : X 0,1
III : X 0,1

I : Mousqueton (rupture 2 800 kg en long, 840 kg en large)

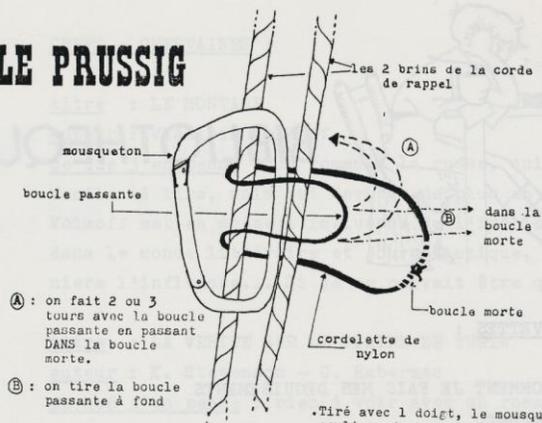
II : Anneau de corde en sangle "américaine" tubulaire.

III : Cordelette en nylon, diamètre 7 mm.

plus une corde de rappel, diamètre 9 mm.

A noter enfin, que le baudrier est une sorte de ceinture, qui passe, non seulement autour de la ceinture, mais aussi autour des épaules et des jambes. Cela a pour

LE PRÜSSIG

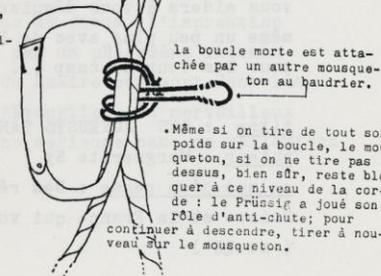


A : on fait 2 ou 3 tours avec la boucle passante en passant DANS la boucle morte.

B : on tire la boucle passante à fond

Tiré avec 1 doigt, le mousqueton coulisse doucement. Il faut descendre petit à petit, sans à-coup, le "rappel".

En cas de chute, (improbable, le rappel est si facile !), il suffit de ne lâcher QUE le mousqueton. Facile, n'est-ce pas !



la boucle morte est attachée par un autre mousqueton au baudrier.

Même si on tire de tout son poids sur la boucle, le mousqueton, si on ne tire pas dessus, bien sûr, reste bloqué à ce niveau de la corde : le Prüssig a joué son rôle d'anti-chute; pour continuer à descendre, tirer à nouveau sur le mousqueton.

avantage de répartir le choc d'une chute (quand on se retrouve suspendu à la corde..) sur ces 5 appuis : c'est moins douloureux que si l'on n'a qu'une corde d'assurance attachée autour de la taille (les côtes en savent quelque chose !!!).

Dans un prochain numéro de Montjoie, nous verrons comment fabriquer soi-même un baudrier sur mesures.

Sur ce, nous vous souhaitons de faire de bons rappels bien verticaux (ou même en surplomb !) en toute sécurité grâce au Prüssig, maintenant que vous savez comment le faire !

A la revoyure

Pour la Troupe Alpine
A.C.T. Papillon.



BIBLIOTHEQUE

LOUVETEAUX - LOUVETTES :

titre : VOICI COMMENT JE FAIS MES DEGUISEMENTS

auteur : Janet Barber

ce que j'en pense : du petit Chaperon Rouge au robot, du fantôme au jeu de carte, ce livre très simple et très explicite vous aidera à vous déguiser en à peu près n'importe quoi, et même un peu plus, avec de l'imagination. Cela peut être utile pour les feux de camp ... (au QG)

titre : LES JOYEUSES RANDONNEES DE LA SIZAINE DES SEPT

auteur : Marguerite Sy

ce que j'en pense : Des récits de camps itinérants à travers la Suisse et la France qui vous feront passer de bons moments... (au QG)

SCOUTS - GUIDES :

titre : LA CHASSE DE SAINT AGAPIT

auteur : Michel Bouts

ce que j'en pense : Une chasse à la châsse effectuée par une Patrouille à la suite d'un camp de Troupe assez mouvementé, avec à la clé, une BA vraiment magnifique... Passionnant. (au QG)

titre : LE MATERIEL DE CAMPING (à construire soi-même)

auteur : F. Sergent

ce que j'en pense : du sac à dos à l'anorack, de l'étui de hachette à la bague de foulard en passant par la tente et les mocassins indiens, si après ça vous n'êtes pas équipés correctement pour les camps, vous n'aurez à vous en prendre qu'à vous... (au QG)

CHEFS - CHEFTAINES :

titre : LE MONTAGE

auteur : Vladimir Volkoff

ce que j'en pense : un roman à la russe, qui n'est pas très facile à lire, mais qui devient de plus en plus "accrochant". Volkoff met en scène l'influence de l'idéologie soviétique dans le monde littéraire et journalistique, dont personne ne niera l'influence... Si ça ne pouvait être qu'un roman...

titre : LA VERITE SUR LE SUAIRE DE TURIN

auteur : K. Stevenson - G. Habermas

ce que j'en pense : rien à voir avec un roman, cette fois-ci, au contraire, puisqu'il s'agit du compte rendu des examens que les savants de la NASA (pour la plupart athées) ont fait subir au "Suaire de Turin", au Saint Suaire. Leurs conclusions ? : le Suaire date de l'époque de Jésus, l'impression de l'image ne peut s'expliquer QUE par un phénomène inconnu jusqu'à l'heure actuelle, l'Homme du Suaire est mort dans les conditions exactes décrites dans l'Evangile . Un merveilleux témoignage pour les catholiques, une sérieuse base de réflexions pour les incroyants...

AVIS IMPORTANT

A chaque activité d'association, nous héritons de vêtements oubliés ou perdus, qui ne sont jamais réclamés !

Ils sont en dépôt au Q.G. et vous pouvez venir les chercher tous les

mercredis entre 15 h 30 et 19 h
5 place du 11 novembre 1918 - Lyon 8è

Vous avez jusqu'au 30 juin.

Après cette date, nous en ferons bénéficier la Pologne.

Quelques fêtes ...

Depuis Saint Pierre, premier Pape de l'Eglise fondée par J. C. lui-même, se sont succédés de nombreux Papes, jusqu'à Jean-Paul II, appelé le 16 octobre 1978 au Siège de Saint Pierre.

Je vous propose aujourd'hui de mieux connaître ces hommes que Dieu a placés sur le Siège de Pierre afin de guider son Eglise. L'Eglise fête chaque jour plusieurs Saintes ou Saints.

BENOIT XI - 7 juillet

Benoît XI embrassa dès l'âge de 14 ans l'Institut des Frères Prêcheurs. Après 14 années d'études, sa sainteté et sa prudence l'élevèrent successivement aux différentes dignités de son Ordre, et même jusqu'à celle de supérieur général. Le Pape Boniface VII le nomma comme médiateur pour rétablir la paix entre les Rois de France et d'Angleterre et le créa Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine. Quelques années après, il devait succéder à Boniface VII sur le Trône Episcopal. Grâce à sa diplomatie, il sut rétablir la paix dans plusieurs pays. Il mourut à Pérouse (Italie) l'an 1304, avant la fin du neuvième mois de son Pontificat.

SAINT PIE I - 11 juillet

Saint Pie I naquit dans l'état de Venise et fut élu successeur de Saint Hygin, aussi Pape et Martyr, l'an de Jésus-Christ 158. Il fit un décret par lequel il ordonna que la fête de Pâques se célébrât tous les ans le Dimanche, en mémoire de la résurrection glorieuse du Sauveur arrivé à pareil jour. Il reçut la couronne du Martyr le 11 juillet 167.

SAINT LEON IV - 17 juillet

Léon IV naquit à Rome. Il fut d'abord religieux de l'Ordre de Saint Benoît, ensuite Cardinal. A la mort du Pape Sergius, on le conduisit malgré lui au Patriarcat de Latran, où il fut élu à l'unanimité Souverain Pontife (Saint Jean de Latran est la Cathédrale de Rome). Il mourut en l'an du Seigneur 855, après un Pontificat de huit ans et demi, et fut enterré au Vatican.

SAINT VICTOR - 28 juillet

Saint Victor, Pape et Martyr, fut élevé sur la chaire de Saint Pierre après la mort de St Eleuthère en 188. Plusieurs hérésies s'élevèrent de son temps, surtout celle de Théodote de Byzance. Il y eut aussi une grande contestation entre les Catholiques, touchant le jour où l'on devait célébrer la fête de Pâques, car l'Eglise d'Asie la célébrait comme les Juifs, le 14^e jour de la lune de Mars. St Victor déclara que, dans la nécessité, on pouvait baptiser avec toute sorte d'eau véritable et naturelle, c'est à dire qu'il n'était plus nécessaire qu'elle fut bénite avec les cérémonies de l'Eglise. Il reçut la couronne du Martyr le 28 juillet 197. Il fut enseveli au Vatican.

SAINT ZEPHYRIEN - 26 août

Saint Zéphyrien succéda à Saint Victor. Il fit un certain nombre de décrets appliqués de nos jours : Obligation pour les Chrétiens de communier le jour de Pâques ; que les Prêtres seraient publiquement consacrés ; qu'un Evêque ne pourrait être condamné que par le Souverain Pontife. Il interdit de consacrer en des Calices de bois, ordonnant qu'à l'avenir on se servit de vases de verre ; ce qui a de nouveau été changé à cause de la fragilité de cette matière. On utilise désormais l'or ou l'argent. Il fut martyrisé le 26 août 221.

D'autres Papes sont également fêtés pendant les mois de juillet et d'août :

Saint Symnaque le 19 juillet
Saint Innocent le 28 juillet
Saint Félix le 29 juillet
Saint Etienne le 2 août
Saint Hormisdas le 6 août
Saint Sixte le 6 août.

...la vie de l'association

FEVRIER 1983

C'est chez les soeurs Saint Joseph, face à la maison natale du Saint Curé d'Ars, que les cheftaines et les guides aînées se sont réunies pour un C.E.P. à Dardilly, pendant les vacances de février.

Elles bénéficiaient de la précieuse aide du Père Delarue, qui aborda le thème de la vocation de la femme à travers la vie religieuse, le mariage et le célibat.

La place de la religion dans le scoutisme, sujet non moins important fut traité avec habileté par Marie-Françoise qui se proposa de définir le rôle d'éducatrice que nous autres, cheftaines, avons à remplir. Vous pourrez aussi remarquer la distinction de vos cheftaines lorsqu'elles marchent, courent, s'asseoient ou descendent les escaliers puisqu'elles reçurent pendant ce CEP des cours d'expression et de maintien sur scène.

Les veillées préparées par les cheftaines, ainsi que le repas trappeur, ne nous firent pas oublier l'ambiance et la joie scoutie qui régna sur toutes nos activités !

--/./..././-./-./...//
--/./-./-./..././-./...//

MARS 1983

C'est à l'occasion d'une fête réunissant parents, enfants et amis que l'association a choisi de fêter ses dix ans de vie. Vie dynamique s'il faut en croire l'après-midi passée ensemble !

Un spectacle aux numéros variés était préparé par les unités, avec le plaisir d'une présentation assurée par le Clan et le Feu.

Nous avons également apprécié le soutien des parents - toujours prêts ! - pour le buffet et la buvette.

Nous voulons profiter de cet article pour remercier également le Père Gérentet qui permet à la chorale des chefs et cheftaines de poursuivre son activité et de nous offrir ainsi le plaisir de concerts ; ainsi que tous ceux qui ont contribué à la réussite de cet événement.



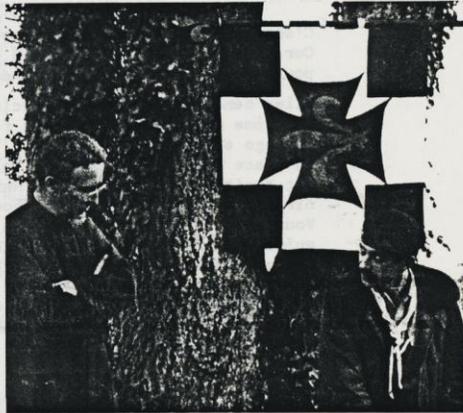


le krall ??

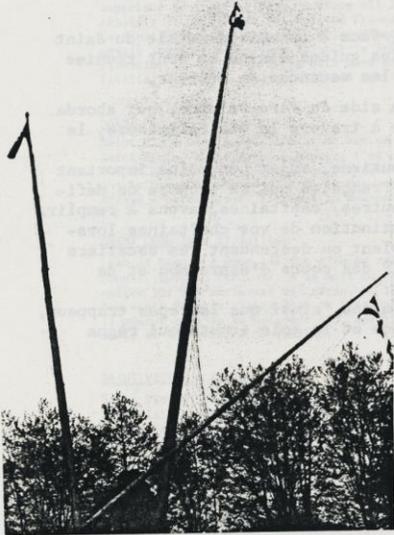
RALLYE



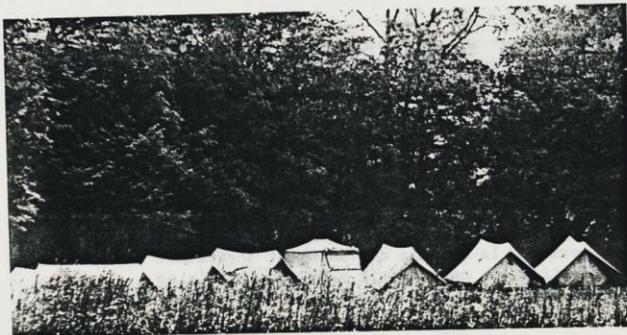
MONTCELLY...



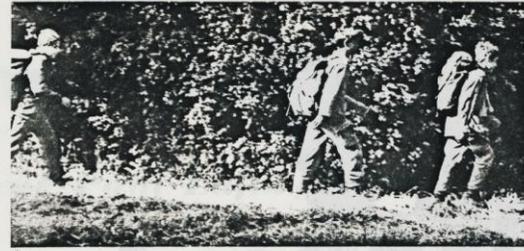
ça baigne



17m. vers les cieux



r.a.s.



1 les chats maigres bredouilles



4 les chacals aux cheveux courts



2 - ...



3 Montéchéo

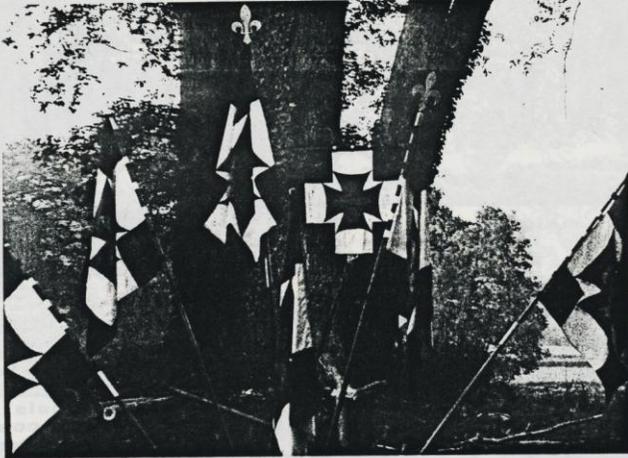


5 position Lamoselle

6 la terreur des garennes

7 le 23 au soir





Le Rallie reste un nouveau, le camp : c'est pour bientôt, il formera ton caractère, cet exercice consiste à rejoindre un point éloigné en empruntant exclusivement la ligne droite quels que soient les obstacles rencontrés. Le camp est un départ vers la solitude, le silence, la paix et la nature, ceci ne peut être ni entendu ni vu, ce ne peut qu'être vécu, le camp n'est pas un traquenard mais un triomphe, au camp on prie. Celui qui viendrait au camp pour ne pas faire une descente dans les profondeurs de son âme, celui qui négligerait une pareille occasion de marcher vers Dieu ; celui-là manquera le camp et le ferait manquer aux autres. Alors, toujours prêt !

Ce. Reich

imprimerie **P.R.F.** s.a.r.l.

9 rue Paul Lafargue - 69100 VILLEURBANNE

*

Tous travaux d'imprimerie :
Typo - Offset - Relief - Sérigraphie - Façonnage

Factures - Lettres - Carnets - Blocs - Liasses

Étiquettes - Auto-collants - Calendriers publicitaires

Cartes - Faire-parts - Invitations - Enveloppes

Thèses - Brochures - Prospectus - Tarifs

IMPRIMÉS MÉCANOGRAPHIQUES EN CONTINU

Étude et réalisation de maquettes et Sigles

(7) 885.49.00

*

